

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC

MÉMOIRE PRÉSENTÉ À  
L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

COMME EXIGENCE PARTIELLE  
DE LA MAÎTRISE EN PSYCHOLOGIE

PAR  
DAVID LACHANCE

LA PERCEPTION DU PARTAGE DES TÂCHES FAMILIALES DANS LES  
FAMILLES EN DIFFICULTÉS PSYCHOSOCIALES

JUILLET 2000

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

## Sommaire

Cette recherche s'intéresse à la perception qu'ont les familles à difficultés psychosociales de l'engagement du père dans les tâches familiales. Les recherches antérieures portent à croire que les pères de ces familles seront perçus comme moins engagés par leur conjointe et eux-mêmes que les pères de familles de la population générale. L'échantillon est composé de 18 couples maltraitants et de 31 couples provenant de la population générale ayant au moins un enfant de 3 à 5 ans et cohabitant depuis au moins six mois. Les couples ont été appariés selon l'âge et le sexe de l'enfant. L'instrument de mesure utilisé dans le but de mesurer la perception du partage des tâches est *L'Inventaire de participation à la vie familiale* (IPVF) (Lacharité, 1992). Un questionnaire sociodémographique a été utilisé dans le but d'identifier les caractéristiques de chaque groupe. Les résultats de cette recherche démontrent qu'il y a des différences significatives entre les réponses des deux groupes de familles. Dans les familles de la population générale, les parents qui répondent que le père est peu responsable d'une tâche soutiennent tout de même qu'il assume une responsabilité minimale. Dans les familles à difficultés psychosociales, lorsque la mère est responsable d'une tâche, le père n'assume alors aucune responsabilité face à cette tâche.

## Table des matières

LISTE DES TABLEAUX.....	vii
LISTE DES FIGURES.....	viii
REMERCIEMENTS.....	ix
INTRODUCTION.....	1
CONTEXTE THÉORIQUE.....	4
Engagement dans les tâches familiales .....	5
Tâches familiales .....	5
Engagement.....	11
Difficultés reliées à l'évaluation de l'engagement du père .....	15
Différences homme-femme au niveau de l'engagement dans les tâches familiales	
19	
Différences des tâches de l'homme et de la femme (rôle du père et de la	
mère) et partage des tâches .....	19
Perception de son propre engagement et définition de tâches familiales	
selon le sexe du répondant .....	27
La famille moyenne et la famille à problématique psychosociale .....	31
Abus et négligence .....	31
Engagement des pères dans les familles maltraitantes.....	32
Perception des intervenants.....	35
Objectifs.....	38
Hypothèse.....	39
Question de recherche .....	39
MÉTHODE .....	40
Échantillon .....	41
Variables .....	43

Instrument de mesure .....	44
Fidélité .....	46
Validité.....	47
Déroulement.....	49
RÉSULTATS .....	51
Analyse et présentation des résultats.....	52
DISCUSSION .....	65
CONCLUSION .....	72
RÉFÉRENCES .....	75
APPENDICES .....	82
APPENDICE A: Facteurs de risque de mauvais traitements.....	83
APPENDICE B: Description des items de l'IPVF .....	84

## Liste des tableaux

### Tableau

1	Liste de Deutsch et al. Dans Paternal Participation in Housework and Childcare. ....	6
2	Liste de Barnett et Baruch dans Determinants of Fathers' Participation in Family Work (1987).....	6
3	Liste de Bonnie dans The Father's Contribution to Child Care : Effects on Children's Perceptions of Parental Roles. (1984).....	7
4	Liste de Coltrane dans Birth Timing and Division of Labor (1990).....	8
5	Caractéristiques des familles où le père est engagé vs caractéristiques des familles ayant des difficultés psychosociales .....	32
6	Description de l'échantillon de familles.....	42
7	Barème de cotation de l'IPVF .....	45
8	Moyennes et écart-types des différentes échelles de l'IPVF en fonction du sexe du parent et du groupe de familles.....	52
9	Analyses de variance à mesures répétées avec le sexe du parent comme facteur intra-sujet .....	53
10	Proportion (en pourcentage) des réponses regroupées en trois catégories chez les hommes des deux groupes .....	56
11	Proportion (en pourcentage) des réponses regroupées en trois catégories chez les femmes des deux groupes .....	58

## Liste des figures

### Figure

- |   |   |    |
|---|---|----|
| 1 | Distribution des scores moyens obtenus pour les familles à tout venant....  | 61 |
| 2 | Distribution des scores moyens obtenus pour les familles en difficultés.... | 62 |

### Remerciements

L'auteur tient à remercier Carl Lacharité, son directeur de recherche, pour le temps accordé aux corrections et pour ses judicieux conseils ainsi que pour lui avoir permis de l'assister dans la présentation des résultats de cette recherche au 4<sup>e</sup> symposium québécois de recherche sur la famille. L'auteur tient aussi à remercier Germain Couture pour son aide dans l'élaboration de l'échantillon de recherche, de la base de données informatiques et des calculs statistiques. L'auteur remercie également Alain Bilodeau pour sa contribution indispensable dans la collecte de données concernant les intervenants.



## Introduction

La famille actuelle se redéfinit sans cesse. Les couples parentaux divorcés, les familles monoparentales ou reconstituées et les changements dans les rôles sexuels obligent les chercheurs à élargir leur idée de la famille. Un des aspects importants permettant d'évaluer les changements dans la famille est le partage des tâches familiales entre l'homme et la femme. L'intérêt pour ce champ d'étude s'est accru durant les années 70. L'entrée des femmes sur le marché du travail depuis quelques années menait à l'apparition d'un rôle paternel renouvelé: le père engagé dans les tâches familiales. Ce changement n'affecte pas toutes les familles de la même façon. Il semble que, d'une façon générale, les nouveaux pères sont plus engagés au niveau de certaines tâches familiales mais la mère reste responsable de la majorité de ces tâches (Deutsch, Lussier et Servis, 1993; Lacharité, 1992; Lamb, 1981; La Rossa, 1988; McBride et Darragh, 1995; McBride et Mills, 1993).

Dans les familles biparentales ayant de jeunes enfants et éprouvant des difficultés psychosociales, il est souvent présumé (du moins par des observateurs externes) que le partage des responsabilités familiales est encore plus inégal en comparaison de ce qui est observé dans les familles biparentales ayant de jeunes enfants mais qui proviennent de la population générale. Les hommes des familles en difficultés sont perçus comme participant encore moins aux activités liées à la vie de leur famille.

Le but la présente étude est de mesurer la perception qu'ont les familles en difficultés psychosociales de l'engagement du père dans leur famille et de la comparer à la perception qu'ont les parents de familles de la population générale de l'engagement du père dans leur famille. La perception des deux familles sera aussi comparée à celle d'intervenants psychosociaux oeuvrant avec des familles en difficultés psychosociales.

Les premières pages du mémoire sont consacrées à une recension des écrits. Suivront les objectifs et les hypothèses ainsi que la méthode employée. Le chapitre des résultats sera suivi d'une discussion et de la conclusion.

## Contexte théorique

Ce chapitre est divisé en quatre parties. Dans la première partie, les tâches familiales seront décrites et une définition de l'engagement sera proposée. Suivra la présentation de ce qui a été écrit sur le partage de ces tâches entre l'homme et la femme. Une troisième partie permet de décrire la principale population à l'étude: les familles ayant des difficultés psychosociales. Il y sera question du manque de connaissances sur le partage des tâches familiales dans ces familles. La dernière partie introduit le sujet de la perception qu'ont les intervenants du partage des tâches familiales dans les familles ayant des difficultés psychosociales.

### Engagement dans les tâches familiales

Cette section a pour but d'approfondir la notion de «tâche familiale» et aussi celle de l'«engagement» dans ces tâches ainsi que les difficultés à mesurer ces notions.

#### Tâches familiales

Peu d'auteurs étudiant l'engagement parental ont pu définir exactement ce qu'est une tâche familiale. Chaque auteur utilise généralement une liste conçue pour sa recherche. Les listes comprennent des items différents mais se ressemblent tout de même. Comme dans les listes de Deutsch et al. (1993) et de Barnett et Baruch (1987), on observe souvent une division des tâches selon deux sphères: 1) les soins portés aux enfants et 2) les tâches domestiques.

Les tableaux 1 à 4 présentent des listes utilisées par des auteurs dans leur recherche.

Tableau 1

Liste de Deutsch et al. dans  
Paternal Participation in Housework and Childcare.

Soins aux enfants*	Tâches domestiques*
Nourrir	Lessive
Changer les couches	Nettoyage
Calmer le bébé lorsqu'il est perturbé	Vaisselle
Prendre soin du bébé lorsqu'il est malade	Cuisine
Se lever la nuit pour le bébé	Nettoyage après les repas
	Épicerie
	Magasinage du linge

\*Ces listes sont une adaptation d'une recherche antérieure de Ruble, Fleming, Hackel et Stangor (1988).

Tableau 2

Liste de Barnett et Baruch dans  
Determinants of Fathers' Participation in Family Work (1987).

Soins aux enfants	Tâches domestiques
Amener l'enfant à une fête	Préparation des repas
Amener l'enfant au docteur/dentiste	Nettoyage de la maison
Aller à une rencontre avec le professeur	Lessive
Superviser la routine matinale	Épicerie
Nettoyer la chambre	Nettoyage après les repas
Passer un moment spécial au moment du coucher	Réparations générales
Amener ou ramener d'une leçon	Entretien du terrain
Acheter des vêtements	Réparations de l'automobile
Amener pour une sortie (musée, parc)	Paiement des factures
Superviser l'hygiène personnel	
Rester à la maison ou prendre les mesures nécessaires lorsque l'enfant est malade	

Tableau 3

Liste de Bonnie dans  
 The Father's Contribution to Child Care : Effects on Children's Perceptions of Parental  
 Roles. (1984)

Tâches ménagères		
Laver la vaisselle	Cuisiner	Faire la lessive
Nettoyer la maison	Payer les comptes	Faire l'épicerie
Sortir les ordures	Petites réparations	Entretien du terrain

L'étude de Bonnie (1984) intitulée « The Father's Contribution to Child Care : Effects on Children's Perceptions of Parental Roles. » utilise une liste de quatre items pour mesurer l'engagement du père dans le soin aux enfants. Cette liste n'est malheureusement pas détaillée par l'auteure. On donne cependant une liste des tâches ménagères pour les quelles l'engagement de l'homme est calculé.

La prochaine liste est de loin la plus détaillée. Elle fut utilisée par Coltrane pour évaluer la partage des tâches dans des familles où les deux parents travaillent.

Tableau 4  
 Liste de Coltrane dans  
 Birth Timing and Division of Labor (1990)

Type de tâche	Tâches
Entretien de la maison	Balayeuse Serpillière Balai Époussetage Nettoyer les évier de la salle de bain Nettoyer le bol de toilette Nettoyer le bain/douche Faire les lits Ramasser les jouets Mettre le salon en ordre Suspendre les vêtements Sortir les ordures Nettoyer la porte d'entrée Nettoyer les fenêtres Nettoyage du printemps
Tâches reliées à la nourriture	Planifier les menus Préparer le déjeuner Préparer le dîner Préparer le souper Préparer les collations Cuire Laver la vaisselle Ranger la vaisselle Essuyer le comptoir de cuisine Épicerie Ranger l'épicerie



Tableau 4 (suite)

Liste de Coltrane dans  
Birth Timing and Division of Labor (1990)

Soin des vêtements	Lessive Lessive à la main Repassage Entretien des souliers Couture Acheter les vêtements
Finances familiales	Faire les courses Payer les factures Préparer les taxes/impôts Responsabilité des investissements Responsabilité des assurances Faire des achats majeurs
Réparations et améliorations à la maison	Décoration intérieure Peinture intérieure Peinture extérieure Réparations intérieures
Entretien de l'automobile	Entretien de l'automobile Réparation de l'automobile Lavage de l'auto
Entretien du terrain	Entretien général du terrain Arroser la pelouse Tondre la pelouse Nettoyer la gouttière Jardiner
Planification sociale	Rejoindre les parents et amis Planifier des sorties de couple Planifier des sorties familiales

Tableau 4 (suite)

Liste de Coltrane dans  
Birth Timing and Division of Labor (1990)

Soin aux enfants	Réveiller les enfants Aider l'enfant à s'habiller Aider l'enfant à prendre son bain Mettre l'enfant au lit Superviser l'enfant Discipliner l'enfant Reconduire l'enfant Amener l'enfant au médecin Prendre soin de l'enfant malade Trouver une gardienne Jouer avec l'enfant
------------------	--

Les auteurs n'ont donc pas de rationnel pour expliquer le choix de leurs différentes tâches. Ils semblent cependant s'entendre sur les tâches à inclure dans leur liste. De plus, tous les auteurs respectent la division entre tâches ménagères et soins aux enfants.

On peut dire que d'une façon générale, quand un individu devient un parent, sa routine personnelle ainsi que sa routine de couple (s'il y a lieu) est modifiée. L'individu joue un nouveau rôle impliquant de nouveaux comportements ou un changement dans la fréquence des comportements déjà existants. Par exemple, la fréquence des corvées de lessive augmentent et se diversifie avec la naissance d'un enfant. De nouveaux comportements comme les histoires pour endormir les enfants au moment du couché ou

comme le bain font également leur apparition. Ces comportements modifiés sont ce que l'on peut appeler les tâches familiales.

Lacharité (1992) en s'inspirant plus particulièrement des travaux de Barnett et Baruch (1987), a établi sa propre liste. Elle est assez semblable à celles des autres auteurs pour ainsi permettre une comparaison entre leurs études et la nôtre. Nous sommes conscients que les tâches parentales effectuées à l'intérieur de la famille sont plus vastes que ce que la liste de Lacharité détaille. Nous limitons notre étude à ces deux sphères (soin aux enfants et tâches domestiques) puisque ce sont elles qui ont le plus évolué au niveau de l'engagement du père.

Donc, malgré l'absence de définitions formelles des tâches familiales, les différents auteurs ont des listes assez semblables pour créer une homogénéité dans les recherches à ce sujet. La liste que nous utilisons divise les tâches familiales en soins aux enfants et en tâches domestiques et ressemble assez à celles d'autres auteurs pour comparer nos résultats aux leurs.

### Engagement

Pleck (1997) note que l'intérêt pour la notion d'engagement parental est venu d'abord vers la fin des années 70. Les chercheurs s'intéressaient principalement à l'engagement du père en réaction à l'entrée des mères sur le marché du travail. Les questions soulevées tentaient de vérifier si les enfants recevaient suffisamment d'attention des parents et si la mère pouvait se libérer de suffisamment de tâches familiales afin de pouvoir travailler à l'extérieur.

Lamb, Pleck, Charnov et Levine (1985, 1987) ont proposé que le concept d'engagement parental avec l'enfant incluait trois composantes: 1) l'interaction directe avec l'enfant sous forme de soins de jeux ou d'activités de loisir; 2) l'accessibilité ou la disponibilité à l'enfant et 3) la responsabilité pour le soin de l'enfant et ce distinctement de la prodigation de ces soins. Cette division rend justice aux différents niveaux possible d'engagement. Avec la notion d'accessibilité et de disponibilité, on distingue maintenant le temps où un parent est à l'extérieur de celui où il ne se consacre pas directement à l'enfant mais lui est tout de même disponible. Le concept de responsabilité permet d'évaluer la participation à une tâche selon deux niveaux: l'accomplissement et la responsabilité de la tâche. Elle permet aussi de mieux comprendre la dynamique parentale à l'intérieur de la famille. Puisque la personne qui effectue la tâche n'est pas nécessairement responsable de cette tâche, on peut voir qui prends les décisions et qui exécute.

McBride (1990) utilisait l'«Interaction-Accessibility Time Chart» pour opérationnaliser la variable de l'engagement paternel. Il y fait aussi une distinction entre l'interaction directe, l'accessibilité et la responsabilité tout en prenant en considération le moment de la semaine. Il distingue le niveau d'interaction directe et de responsabilité des jours de travail de celui des jours de congé.

Radin (1994) utilisait quant à elle le «Paternal Index of Child Care Involvement». Cet instrument mesure cinq composantes soit: l'engagement, la responsabilité des soins

aux enfants, la responsabilité de la socialisation, l'influence dans les décisions concernant l'éducation des enfants et l'accessibilité.

Dans ces mesures et dans bien d'autres (Snarey, 1993; Volling et Belsky, 1991), les comportements mesurés contribuent au développement de l'enfant et au bien-être de la famille. Pleck (1997) dira de ces instruments qu'ils n'évaluent donc que l'engagement «positif» du père dans la famille. Il existe logiquement une version neutre de l'engagement. L'engagement neutre consisterais en une série de comportements qui ne vise pas directement le bien-être de l'enfant mais qui nécessitent tout de même un engagement de la part du père. On peut inclure ici les différentes tâches ménagères. Il est alors possible de mesurer la qualité de l'engagement en plus d'en mesurer le temps total (Pleck, 1997).

Dans une recension des écrits très complète, Pleck (1997) compare les différents niveaux d'interaction directe, d'accessibilité et de responsabilité de plusieurs études. Les études recensées font appel à la notion neutre de l'engagement. Ces études ne se concentrent donc pas sur l'engagement «positif» uniquement. La méthode préconisée est l'étude de l'usage du temps. Certaines études expriment le temps d'engagement de façon absolue mais les résultats se comparent plus facilement lorsque le temps d'engagement du père est exprimé en fonction de celui de la mère.

Lorsqu'on effectue la moyenne des études recensées, il apparaît que le temps d'accessibilité des pères équivaut à 65,6% de celui des mères. Cette proportion est de 43,5% pour le temps d'interaction directe. La part de responsabilité du père est beaucoup

moins grande que celle de la mère (Leslie, Anderson et Branson, 1991; McBride et Mills, 1993; Peterson et Gerson, 1992) et moindre aussi que sa part d'accessibilité et d'interaction directe (McBride et Mills, 1993). En fait, aucune recherche à ce jour n'a identifié le père comme principal responsable d'une seule activité reliée aux enfants (Pleck, 1997). Le père est cependant le substitut le plus souvent utilisé par la mère lorsqu'elle ne peut être disponible (O'Connell, 1993).

Il est important de faire une distinction entre les études portant sur l'engagement du père avec un enfant ciblé de celles portant sur l'engagement du père avec tous les enfants (Pleck, 1997). En effet, il est possible de mesurer l'engagement d'un père en mesurant son engagement auprès d'un seul enfant. Certains chercheurs évalueront plutôt l'engagement d'une façon plus globale en considérant l'engagement du père avec tous ses enfants. Les enfants ne reçoivent pas tous la même attention du père. Chaque enfant subit une influence paternelle commune ainsi qu'une influence paternelle unique à lui (Plomin, 1989). Une étude estime que 31% de la variance totale du comportement paternel envers l'enfant survient entre les enfants d'une même famille plutôt qu'entre les familles (Harris et Morgan, 1991). Cette constatation justifie l'usage de la méthode de l'enfant ciblé dans la présente recherche. L'enfant ciblé étant celui victime de maltraitance, l'engagement du père devra être évalué spécifiquement pour lui puisque l'engagement du père envers les autres enfants peut varier grandement selon qu'ils soient victimes ou non de maltraitance.

L'engagement est donc une notion englobant une multitude de manifestations différentes: l'accessibilité, l'interaction directe et la responsabilité des tâches. Il existe aussi une différence entre l'engagement positif et l'engagement neutre du père. Notre étude mesure l'engagement de type neutre et ce, sous l'angle de la responsabilité des tâches et non de l'accessibilité ou de l'interaction directe.

#### Difficultés reliées à l'évaluation de l'engagement du père

Il existe des difficultés particulières lorsque l'on mesure l'engagement du père dans les tâches familiales. Ces difficultés concernent la définition des tâches ainsi que d'autres difficultés concernant l'évaluation de l'engagement.

Tâches familiales plutôt que tâches traditionnellement féminines. Les tâches familiales ont souvent été définies à tort selon le modèle traditionnel de la famille où la femme était responsable du fonctionnement interne de la famille et où le père était en général l'unique pourvoyeur. On a donc conclut que les tâches familiales se résumaient à ce que la femme effectuait comme tâches dans ce modèle. La méthode consistant à mesurer l'effet de l'absence du père pour connaître l'effet de sa présence a aussi conduit à une définition erronée des tâches familiales. Ces définitions ramènent à un mythe de complémentarité exclusive des rôles sexuels dans la famille.

Quand vient le temps de décrire le partage des tâches familiales, il faut tenir compte de la diversité de l'apport de chacun et de son importance relative. L'engagement du père a été trop souvent mesuré en fonction de la part des tâches traditionnellement

féminines qu'il effectuait. Il semble plus juste de définir les tâches essentielles au bon fonctionnement d'une famille et ensuite de mesurer l'engagement de chaque parent au niveau de chacune de ces tâches.

Un des rôles grandement associé au père est celui de pourvoyeur. Puisque dans toutes les études portant sur l'engagement du père, cette tâche n'est jamais mesurée comme composante de l'engagement, nous sommes en droit de nous poser quelques questions (Pleck, 1997). 1) Est-ce que le fait de pourvoir contribue au développement de l'enfant? 2) Est-ce que le fait de pourvoir devrait être vu comme faisant uniquement parti du rôle du père ou comme faisant également partie du rôle de la mère? 3) Est-ce que le concept d'engagement devrait inclure le fait de pourvoir?

Peu de résultats peuvent aider à répondre à la première question. Pleck (1997) note toutefois que les études portant sur les comportements à risque chez les adolescents ont démontré l'effet positif de la capacité de pourvoir des parents.

Par ailleurs, les résultats empiriques ne permettent pas d'indiquer si le rôle de pourvoyeur est plus profitable pour la famille lorsqu'il revient à la mère ou au père. Associer le rôle de pourvoyeur au père uniquement ou aux deux parents sans distinction est donc une question de valeurs (Pleck, 1997).

En troisième lieu, Lamb et al. (1987) ainsi que Lamb, Pleck et Levine (1985) considèrent qu'un père peut être un pourvoyeur pour sa famille mais s'il démontre peu d'interactions directes, d'accessibilité et de responsabilité, il ne peut être considéré comme



grandement engagé. Lamb argumente que l'engagement est un concept qui ne comporte pas tous les aspects importants des comportements paternels. Il est par contre préférable d'exclure la fonction de pourvoyeur de la définition d'engagement tout en précisant que l'engagement n'est pas le seul comportement paternel important. Ainsi, on mesure un phénomène précis (l'engagement parental) sans toutefois dénigré l'importance du rôle de pourvoyeur.

Responsabilité des tâches et temps alloué aux tâches. Barnett et Baruch (1987) ont mesuré le partage des tâches familiales dans des familles de la classe moyenne en comptant le nombre d'heures accordées par l'homme et la femme à des tâches typiques d'une famille ayant de jeunes enfants. Les hommes s'occupaient de ces tâches 28% du temps en moyenne alors que le reste du temps, c'était la conjointe. Ils ont ensuite demandé qui était responsable réellement au niveau de la planification et de l'exécution de ces tâches. Par exemple, si la tâche ne pouvait être effectuée dans le moment par un des deux parents, qui était responsable de rappeler à l'autre de ne pas oublier ou de trouver quelqu'un d'autre pour faire la tâche. Ils ont remarqué que peu d'hommes étaient vraiment responsables des tâches même s'ils y passaient beaucoup de temps. Il y a donc une différence entre la répartition du temps alloué aux tâches et le partage de la responsabilité de ces tâches.

L'évaluation de l'attribution des responsabilités permet de mesurer le fardeau psychologique d'une tâche plus que de mesurer l'énergie et le temps y étant accordé. L'étude de Barnett et Baruch (1987) démontre bien comment dans la plupart des foyers,

même si l'homme s'engage au niveau de l'exécution des tâches, il n'en a pas la responsabilité. On peut conclure que ces tâches n'occupent donc pas son esprit et ne nécessitent pas une aussi grande activité de planification de sa part que de la part de sa conjointe. Il est alors important de distinguer les études utilisant une méthode d'emploi du temps de celles utilisant la responsabilité comme critère d'évaluation.

Il est donc essentiel d'être conscient de la diversité des tâches familiales et éviter de tomber dans le piège des définitions traditionnelles. Il apparaît aussi important de spécifier si l'étude utilise une méthode de calcul du temps ou si l'on mesure la responsabilité des tâches comme critère d'évaluation. Notre étude utilise une liste représentative de la diversité des tâches familiales et mesure la responsabilité de chaque parent face à ces tâches.

### Différences homme-femme au niveau de l'engagement dans les tâches familiales

L'engagement de l'homme et de la femme dans les tâches familiales sera démontré en comparant la vision d'auteurs de différentes disciplines et aussi en comparant la vision des hommes et celle des femmes. Ces comparaisons concerneront autant la définition des tâches que l'engagement respectif de l'homme et de la femme dans ces tâches.

### Différences des tâches de l'homme et de la femme (rôle du père et de la mère) et partage des tâches

Malgré un consensus entre les chercheurs sur l'apport grandissant du père au plan des soins aux enfants et des travaux domestiques dans la famille, peu s'entendent sur les raisons de ce changement (Pleck, 1979). En effet, la définition des tâches et le fonctionnement et les motivations derrière le partage de ces tâches sont différents selon que les auteurs ont une vision traditionnelle, sociologique ou féministe.

Visions traditionnelles La vision fonctionnelle-structurale, quoique peu utilisée de nos jours, expliquait le partage des tâches en fonction des rôles sexuels. Malinowski (1913) et Murdock (1949) voyaient la famille nucléaire traditionnelle comme une formule universelle pour remplir les besoins humains. Goode (1963) insistait sur le fait que ce type de famille était le plus adapté à un monde industrialisé. Les rôles dans la famille étaient déterminés selon une hiérarchie chronologique et sexuelle, séparant donc les rôles entre jeunes et adultes et entre l'homme et la femme. Toutes les tâches nécessaires à la survie étaient distribuées entre le père et la mère et chacun s'occupait exclusivement de ses tâches. Le père était responsable des activités instrumentales, reliant la famille aux

institutions extérieures alors que la mère était responsable des tâches expressives dont la socialisation et la stabilisation de la famille (Parsons 1943; Parsons et Bales, 1955).

Cette vision fut grandement critiquée pour sa trop grande simplicité et comme ne représentant pas les capacités d'adaptation de la famille. Elle fut aussi critiquée pour avoir assumé que les fonctions expressives et instrumentales étaient mutuellement exclusives (Friedan, 1963; Weinbaum et Bridges, 1976).

La théorie de l'échange des ressources de Blood et Wolfe (1960) interprète les relations en terme d'échanges sociaux. Chaque individu possède des ressources qu'il échangera contre des services. Ceci s'applique également aux relations de couple. Blau (1964) décrit comment les hommes échangent leur ferme engagement contre les faveurs sexuelles de la femme. Le pouvoir décisionnel se répartit également selon le pouvoir que détient chaque partenaire dans le couple. Blood et Wolfe (1960) décrivaient, par exemple, que les femmes occupant un emploi avaient plus de pouvoir dans le couple que celles qui ne travaillaient pas. La proportion des tâches familiales effectuées par l'homme augmentait en effet en fonction du temps que la mère passait à travailler à l'extérieur.

La théorie de l'échange fut généralement critiquée pour son réductionnisme, son conservatisme et son manque de considération de l'aspect historique. Du point de vue marxiste, elle est grandement associée aux sociétés industrialisées du monde occidentale et donc au capitalisme (Osmond, 1986). Certains diront que cette théorie reconnaît et justifie les inégalités en les rationalisant (Glenn, 1987). Les résultats de Blood et Wolfe concernant le partage des tâches furent d'ailleurs réinterprétés, infirmant ainsi certaines

de leurs hypothèses. Ainsi, la proportion de tâches effectuée par l'homme dans le couple augmentait certes lorsque la femme travaillait mais ceci résultait uniquement du fait que la femme y mettait moins de temps et non parce que l'homme en accordait plus (Meissner, Hummphreys, Meis et Scheu, 1975; Robinson, 1977; Walker et Woods, 1976).

La théorie interactionniste reconnaît que la vision du couple est grandement influencée par le bagage psychologique de chaque partenaire. La description du couple varie grandement selon que c'est l'homme ou la femme qui le décrit. Berger et Kelner (1964) décrivent le mariage comme un processus où l'individu transforme son identité dans le but de rejoindre une réalité partagée par lui et son partenaire. Une réalité complètement partagée ne survient jamais mais continue plutôt de se redéfinir à travers les activités de couple.

Les féministes critiquent cette théorie puisqu'elle néglige la capacité de groupes dominants à contrôler les interactions et à imposer leurs définitions de la réalité (Glenn, 1987).

Vision sociologique. Mead (1949) soutient que le partage des tâches est surtout influencé par les rôles que la société établit pour le père et la mère. Puisque la présence du père ne répond à aucun besoin physiologique primaire de l'enfant, Mead établit que le rôle du père est une invention sociale créée pour protéger et élever les enfants. Le partage est donc dicté par les règles sociales en vigueur dans chaque culture. C'est la valorisation sociale et culturelle du père dans son rôle à l'intérieur de la famille qui déterminera la part

des tâches auquel il participera. Dans notre société québécoise, le travail et les relations avec les pairs sont des domaines plus valorisés pour l'homme que le soin des enfants et le travail domestique. Cette échelle de valeurs tend à changer et, selon cette ligne de pensée, ce pourrait être la principale raison de la participation grandissante du père.

Dans un travail sur l'engagement paternel, il apparaît important d'éclairer le lecteur sur le rôle du père. Ce qui suit a été écrit dans le but de préciser la vision nord-américaine du rôle du père dans la famille puisque selon Mead il s'agit du principal déterminant de son engagement. Cette section permettra aussi de situer le soin des enfants ainsi que les tâches domestiques dans le vaste spectre du rôle du père. Il sera ainsi démontré que le choix de ces deux tâches a été fait dans le but de restreindre l'objet de la recherche et non du fait que les autres fonctions paternelles ont été omises. Tripp-Reimer et Wilson (1991) suggèrent cinq fonctions différentes assumées par le père. Ces cinq fonctions sont: 1) la dotation, 2) la provision, 3) la protection, 4) l'apport de soins et 5) la formation.

1) Dans la civilisation romaine, le père décidait s'il prenait un enfant pour sien ou s'il l'abandonnait. La décision lui revenait et il n'était pas mal vu d'abandonner un enfant. Les romains trouvaient d'ailleurs surprenant que les juifs, les égyptiens et les germains élèvent tous leurs enfants sans exception. Dans notre société occidentale du XX<sup>e</sup> siècle, les liens du sang sont de première importance. Il est reconnu qu'un enfant est formé de 50% des gènes de son père et 50% des gènes de sa mère. La paternité n'est cependant pas définie selon ces termes. Elle est plutôt une notion complexe qui peut avoir plusieurs

définitions. En considérant toutes les possibilités pour devenir père (adoption, insémination artificielle, avec ou sans donneur extérieur et avec ou sans le recours à l'ovule de la mère), on distingue alors deux types de paternité: sociale et biologique. La paternité biologique dote l'enfant des caractéristiques transmissibles génétiquement alors que la paternité sociale influence l'enfant dans ses caractéristiques acquises.

2) Nos ancêtres les plus reculés avaient recours à la chasse et la cueillette pour subvenir à leurs besoins. Il semble que les hommes se soient destinés à la chasse alors que les femmes se sont spécialisées dans d'autres techniques pour amasser de la nourriture. La fonction de pourvoyeur partagée entre l'homme et la femme est une constante à travers toutes les cultures et toutes les époques (Levinson et Malone, 1980; Mackey, 1985). Même dans les cultures où le soin des enfants revient totalement à la mère, le père garde toujours son implication au niveau de la provision des biens. Dans notre société, le rôle de pourvoyeur du père a été modifié par l'entrée des femmes sur le marché du travail ainsi que par l'avènement du divorce.

3) Le rôle de protection semble aussi un rôle associé de façon très importante au père. Le père tente de prévenir que sa famille soit exposée à un danger et la protégera s'il advenait qu'elle y soit exposée malgré tout. Puisqu'il est rare de nos jours qu'un père aura à «défendre» sa famille contre un danger, on peut dire que le rôle de protection est inféré par son souci du bien-être des membres de sa famille.

4) Bien que les soins aux enfants soient encore grandement sous la responsabilité de la mère, il semble pertinent de soutenir que c'est aussi une partie du rôle du père. Les

chercheurs ont trouvé qu'une plus grande implication du père au niveau de ces soins bénéficiait à l'enfant mais aussi à la mère et au père. Nous parlerons peu pour l'instant de ce rôle particulier puisqu'il en sera question dans une autre partie du mémoire.

5) Grandement associées aux soins, l'éducation et la formation des enfants incombent aussi en partie au père. Dans un modèle plus traditionnel, le père introduisait l'enfant au monde social: le monde extérieur au cadre familial. Dans les familles actuelles, le père contribue à la formation de la personnalité de l'enfant. Il est reconnu que son apport est différent de celui de la mère.

Vision féministe. Les féministes voient dans la répartition des tâches entre l'homme et la femme un signe de la domination masculine et de l'exploitation de la femme. Malgré tous les bouleversements de la famille dont les taux de divorce qui augmentent, les naissances hors mariage, la cohabitation, la violence familiale, les féministes s'inquiètent peu de la disparition de la famille traditionnelle unie. Ce qui préoccupe d'avantage les féministes c'est le fait qu'aucune forme alternative de famille n'est soustraite à la domination des hommes (Glenn, 1987).

L'image de la famille est indissociable de celle de la femme dans notre société. Selon les féministes, cette combinaison d'images serait à la base des inégalités vécues par les femmes sur le marché du travail. La femme étant la principale responsable des tâches familiales, la société lui laisse peu de temps pour s'immerger dans les sphères professionnelles, publiques et politiques. De plus, la famille est idéalisée dans les concepts scientifiques. Perçue comme une entité constituée de membres poursuivant les



mêmes buts et séparée du monde extérieur par des frontières claires, la famille est considérée comme un «paradis dans un monde sans cœur». Les féministes considèrent que cette conception néglige les interactions entre le fonctionnement de la famille et celui du reste du monde, en particulier du marché économique (Glenn, 1987).

Les féministes décrient l'hégémonie de la société patriarcale qui confine depuis longtemps, dans notre société occidentale, les femmes à demeurer à la maison pour s'occuper des enfants et des tâches domestiques (Polatnick, 1973-74). Il s'agirait selon Sokoloff (1980), d'une tactique masculine afin de retrouver le pouvoir perdu lors de l'avènement de l'industrialisation et de l'apparition des classes ouvrières et bourgeoises. Ceci permet aux hommes de recevoir des services non payés par les femmes sous forme de travaux domestiques et aussi de monopoliser les meilleurs emplois. En fait, les hommes sont gagnants aussi sur le nombre d'heures passées à travailler ainsi que sur la valeur du travail effectué. Si les femmes recevaient le salaire qui devrait être payé à un employé pour effectuer toutes les tâches domestiques, il excéderait celui que gagne les hommes avec leur travail à l'extérieur (Chase Manhattan Bank, 1972; Glazer, 1976). Une étude canadienne démontre comment en se mariant, la part de tâches domestiques effectuées par les hommes diminue et celle des femmes augmente significativement (Hannah et Quarter, 1992). Les femmes ont du faire des efforts considérables pour intégrer le monde du travail mais loin d'être libérées de leurs responsabilités familiales, les femmes se trouvent maintenant confrontées au dilemme de la «double journée» (Glenn, 1987).

L'idéalisation de la famille nucléaire et par le fait même, du rôle de la mère amène des incongruences avec leur nouveau rôle de travailleuse. La mythe de la maternité comme principal déterminant du développement de l'enfant véhiculé dans notre société limite la diversité du rôle de mère. Ainsi, les mères qui travaillent sont accusées d'être négligentes et de ne pas aimer suffisamment leurs enfants (Fraiberg, 1977). Pourtant, les mères qui ne travaillent pas sont accusées, pour leur part, d'être étouffantes et surprotectrices (Lévy, 1943; Wyley, 1942; Lidz, Fleck et Cornelison, 1965; Reingold, 1964; Lasch, 1977).

La puissance reproductrice représente aussi un mythe qui défie la puissance des hommes et les effraie (Horney, 1973). Pour cette raison, les hommes ont tenté d'exercer un contrôle sur ce pouvoir. Par exemple, le phénomène de la naissance a été «médicalisé» et les hommes se sont ainsi appropriés l'obstétrique au XVIII<sup>e</sup> siècle (Ehrenreich et English, 1973). La fascination pour ce pouvoir reproducteur se retrouve aussi dans la culture populaire. Le film «Junior» (1994), où l'acteur Arnold Schwarzenegger vit courageusement une grossesse et donne finalement naissance à un enfant est un bon exemple de cette fascination (Harrower, 1995). Certains y voient même une envie de s'approprier le pouvoir reproducteur de la femme. À l'image de la femme qui vit «l'envie du pénis» (Freud, 1925), l'homme vivrait «l'envie de l'utérus» (womb envy) (Horney, 1973; Kittay, 1984). Cette appropriation du rôle de la mère se voit aussi dans d'autres films tels «Mrs Doubtfire» (1993), «Trois hommes et un couffin» (1985) et «Parenthood» (1987) ainsi que dans des séries télévisées telles «Full House». Les personnages masculins de ces films sont les principaux responsables des soins aux

enfants et des tâches domestiques dont les femmes sont totalement exclues (Harrower, 1995).

Ces différentes visions du partage des tâches familiales ont été exposées dans le but d'éviter les pièges lors de l'interprétation de nos résultats. Il est évident que le partage est influencé par notre culture et que les résultats trouvés seront difficilement applicables à l'extérieur du Québec. La vision féministe nous prévient aussi de la force de l'influence des sous-groupes dans le maintien des comportements. Le milieu immédiat influence donc grandement les individus dans le couple et ce milieu varie grandement d'un couple à l'autre. Les visions traditionnelles quoique critiquées rappellent tout de même l'idée de négociation dans le couple et le concept d'adaptation de la famille.

#### Perception de son propre engagement et définition de tâches familiales selon le sexe du répondant

Lorsqu'il s'agit de perception, chaque individu est en quelque sorte victime de lui-même. En effet, il ne peut percevoir la réalité qu'à travers ses yeux. Puisque notre recherche porte sur la perception qu'ont des pères et des mères du partage des tâches dans leur famille, nous devons tenter d'identifier ce qui peut teinter la perception des individus. Pour ce faire, nous explorerons d'abord les différentes définitions qu'ont l'homme et la femme de leur rôle de parent. Nous présenterons ensuite les résultats de recherche antérieure sur la perception du partage des tâches entre l'homme et la femme.

Il existe entre l'homme et la femme une différence dans la définition des responsabilités familiales. Alors que les femmes ont tendance à voir les tâches

domestiques et les soins aux enfants comme une partie de leur rôle de mère, les hommes les considèrent davantage comme des tâches ponctuelles à accomplir et s'arrangeront pour qu'elles soient effectuées par eux ou par d'autres puisqu'ils ne s'en sentent pas responsables. En général aussi, les hommes ont des critères moins élevés alors que les femmes se sentent responsables de plus de tâches (Fassinger 1993). Par exemple, un père pourrait exiger que les enfants retirent leurs chaussures en entrant et restent tranquilles alors que la mère pourrait demander en plus qu'ils se lavent les mains et ramassent leur chambre avant le souper. Dans le cas des tâches ménagères, on verrait un père s'assurer que les repas soient prêts à l'heure et que la vaisselle soit faite alors qu'une mère penserait en plus qu'il sera bientôt temps de laver le plancher de la cuisine et de passer l'aspirateur dans les chambres.

Dans une étude de Gavron intitulée «The Captive Wife» publiée pour la première fois en 1966, des femmes à la maison (house wives) devaient évaluer la participation de leur conjoint au niveau des soins aux enfants et des tâches domestiques. Les conjointes devaient dire si elles trouvaient leur relation égalitaire sur ces plans et si elles trouvaient que leur conjoint en faisait suffisamment. La majorité des femmes ont répondu que leur relation était égalitaire ou presque. Pourtant, selon nos critères actuels, les hommes étaient très peu engagés au niveau des soins aux enfants et des tâches domestiques à cette époque. Ceci nous montre que, sans critères précis, les familles ont tendance à percevoir le partage des tâches comme égalitaire, autant l'homme que la femme et ce, peu importe l'époque. Lorsqu'on interroge les parents sur des comportements précis, on observe ceci:

malgré quelques différences, autant l'homme que la femme considèrent que cette dernière est responsable de la majorité des tâches familiales.

Voici d'ailleurs des résultats d'études portant sur la perception de l'homme et de la femme du partage des tâches familiales.

Tout d'abord, que ce soit pour le soin des enfants ou les tâches domestiques, les hommes sont peu engagés. C'est ce que Deutsch et al. (1993) ont obtenu comme résultat en demandant à des pères et des mères d'évaluer la participation du père pour différentes tâches familiales. L'instrument consistait en un questionnaire dans lequel chaque parent devait évaluer sur une échelle de 0 à 5, la participation du père dans cinq tâches de soins aux enfants et sept tâches domestiques. Par exemple, la tâche de nourrir l'enfant pouvait ne jamais être effectuée par le père (0) ou tout le temps effectuée par le père (5). Même si la mère évaluait la participation du père comme étant moindre que ce que le père avait lui-même évaluer, le degré de corrélation entre les scores des parents suggérait un accord entre ces derniers. La participation du père aux soins aux enfants et aux tâches domestiques était en moyenne de 1,7 sur l'échelle de 0 à 5.

Les caractéristiques permettant de prédire l'engagement du père aux tâches domestiques étaient cependant différentes de celles associées à l'engagement aux soins aux enfants. La différence entre le salaire de l'homme et de la femme, le nombre d'heures travaillées par la mère ainsi que le degré de féminité de l'homme étaient les meilleurs prédicteurs de l'engagement du père aux soins aux enfants. La différence du prestige d'emploi entre l'homme et la femme, la perception maternelle de la cohésion parentale et

aussi la différence de salaire et le nombre d'heures travaillées par la mère étaient, pour leur part, les meilleurs prédicteurs de l'engagement du père dans les tâches domestiques. Malgré cette différence dans les prédicteurs de l'engagement du père, Bonnie (1984) remarque que les pères engagés auprès de leurs enfants participent également de façon accrue aux tâches domestiques.

Lacharité (1992) a, pour sa part, mesuré la perception de l'engagement de 189 mères et de 168 pères grâce à l'Inventaire de participation à la vie familiale (IPVF). Les scores des parents sont comparables à ceux obtenus par Deutsch et al. Ici aussi, on observe une surévaluation personnelle. Le conjoint a tendance à évaluer sa participation comme étant plus grande que ce que sa conjointe lui accorde. Plus de pères que de mères perçoivent le partage comme égalitaire.

Pour les soins aux enfants, sur une échelle bipolaire de 7 degrés, la mère évalue la participation du père à 2,6 et le père évalue à 2,9 sa propre participation et ainsi de suite pour les tâches domestiques à caractère féminin (2,7 contre 2,8) et les tâches à caractère masculin (4,7 contre 4,9). Lacharité obtient donc, pour le partage total, un score de 3,1 selon la mère et de 3,3 selon le père.

Ces résultats montrent un plus grand engagement du père que ceux de Deutsch et ses collaborateurs. Cette différence s'explique en partie par le fait que ces derniers n'avaient pas retenus dans leurs calculs les scores aux tâches dites masculines considérant que celles-ci étaient moins représentatives et qu'elles occupaient moins de temps dans la vie quotidienne d'une famille.

Radin et Goldsmith (1985) ont étudié des familles où le père était le principal responsable des enfants. Ils ont testé la stabilité de ce modèle sur une période de quatre ans. Il s'est avéré que plus le temps avance, plus le couple évolue vers une organisation traditionnelle où la mère est la principale responsable.

La perception de l'engagement varie donc sensiblement selon le sexe. Cette différence est remarquable premièrement par la définition d'une tâche familiale. Ensuite, quoiqu'hommes et femmes s'entendent pour dire que la femme en fait plus, chacun s'accorde plus de responsabilités que l'autre veut bien lui en accorder.

#### La famille moyenne et la famille en difficultés psychosociale

Nous avons choisi la maltraitance comme critère de sélection de nos familles en difficultés psychosociale. Dans la présente section, nous tenterons d'établir clairement ce qu'est la maltraitance en plus d'esquisser le portrait de la famille maltraitante le plus objectivement possible. Ceci nous amènera à comparer la famille maltraitante à la famille moyenne afin de trouver les indices permettant de comprendre l'engagement des pères de familles maltraitantes.

#### Abus et négligence

L'abus physique chez l'enfant devint un sujet d'actualité particulièrement quand Kempe et ses associés publièrent un article identifiant le «syndrome de l'enfant battu» en 1962. Depuis lors, la notion d'abus de l'enfant n'a cessé de s'élargir pour y incorporer principalement l'abus sexuel, l'abus physique, la cruauté mentale ainsi que la négligence.

Au Québec, notre loi sur la protection des jeunes spécifie, à l'article 38, les actes à considérer abusifs et méritant un signalement au Directeur de la protection de la jeunesse.

À quoi peut donc ressembler une famille maltraitante? Il semble que toutes ces familles soient différentes. L'abus et la négligence ne sont pas le propre d'une partie de la population exclusivement. Il existe cependant des caractéristiques qui reviennent plus souvent lors qu'il faut décrire ces familles.

On rapporte souvent que les parents abuseurs ou négligents ont été victimes de violence dans leur jeunesse (Baher, Hyman, Jones, Jones, Kerr et Mitchell, 1976; Oliver et Buchanan, 1979; Oliver et Taylor, 1971; Steele et Pollock, 1968). Ce sont aussi de jeunes parents. Ils ont tendance à en attendre trop de leurs enfants et sont peu attentifs à leurs besoins (Lynch et Roberts, 1977; Skinner et Castle, 1969). Leur relation conjugale est instable et présente de nombreuses difficultés (Lukianiowicz, 1971; Smith, Hanson et Noble, 1974). Différents problèmes sociaux se retrouvent dans ces familles. On parle bien sûr de pauvreté et d'isolement mais, même dans des familles de classe moyenne ou supérieure, on peut trouver d'autres problèmes sociaux s'accumulant et contribuant aux épisodes abusifs. D'autres facteurs tels la maladie (Lynch, 1975), les problèmes psychologiques nécessitant une médication (Lynch, Lindsay et Ounsted, 1975) et l'abus de drogues ou d'alcool (Hindman, 1977, 1979) peuvent s'ajouter au portrait.

#### Engagement des pères dans les familles maltraitantes

La littérature n'offre aucune donnée directe concernant l'engagement du père ou le partage des tâches entre l'homme et la femme dans les familles éprouvant des difficultés



psychosociales. Afin de mieux comprendre la problématique de l'engagement paternel dans les familles ayant des difficultés psychosociales, nous comparerons les caractéristiques de ces pères à ceux des pères de familles engagées.

Lorsqu'on effectue un survol de ces caractéristiques, on obtient deux portraits très distincts. Ces différences ne sont pas suffisantes pour affirmer qu'un père de famille en difficulté ne peut être aussi un père engagé dans sa famille mais elles nous permettent néanmoins de le supposer (voir Tableau 5).

En premier lieu, les pères de familles ayant des difficultés psychosociales correspondent souvent au stéréotype masculin traditionnel. Ce sont des hommes qui expriment peu leurs besoins et qui préfèrent être indépendants. L'expression des sentiments n'est pas très acceptée à l'exception de la colère. Les pères hautement engagés sont d'avantage androgynes et leur taux de participation à la vie familiale augmente proportionnellement à leur score sur l'échelle de féminité (Deutsch et al. 1993; Russell, 1978). Ils ont aussi tendance à consulter leur réseau de soutien pour les aider dans leur rôle de père.

Tableau 5

Caractéristiques des familles où le père est engagé vs  
caractéristiques des familles ayant des difficultés psychosociales.

Caractéristiques des familles où le père est engagé	Caractéristiques des familles éprouvant des difficultés psychosociales.
Père androgyne	Stéréotype masculin traditionnel
Appel au réseau de soutien par le père	Père indépendant
Bonheur conjugal, relation fonctionnelle.	Difficultés conjugales chroniques et désaccord, instabilité.
Sentiment de proximité du père avec l'enfant	Perception de l'enfant comme un rival par le père, famille centrée autour du noyau mère-enfant.

Les familles en difficultés psychosociales sont marquées par des difficultés conjugales chroniques et des désaccords (Lukianowicz, 1971; Smith et al., 1974). L'engagement du père est pour sa part associé à un bonheur conjugal élevé et à une perception par la mère d'une relation conjugale fonctionnelle (Deutsch, Lussier et Servis, 1993; Lacharité, 1992).

Le conjoint dans la famille en difficulté perçoit souvent l'enfant comme une menace à sa relation avec la conjointe et tend à le considérer comme un rival. (Ounsted et Lynch, 1976). D'ailleurs, ce type de famille est typiquement centrée autour du noyau mère-enfant (Crittenden, 1988a; Nelson, Saunders et Landsman, 1990; Polansky, Hally et Polansky, 1975). Autour de ce noyau gravitent des hommes qui agissent temporairement

à titre de membre de la famille. En effet, les relations de couple des familles maltraitantes sont marquées par l'instabilité (Crittenden, 1996).

En contre-partie, certains auteurs mentionnent que peu de pères de familles maltraitantes occupent un emploi. Dans le cas où la mère travaille, il peut se créer un renversement des rôles où il revient alors au père de s'occuper des tâches domestiques et des soins aux enfants (Galdston, 1965).

On peut conclure que les conjoints de familles ayant des difficultés psychosociales sont peu engagés auprès de leurs enfants et qu'ils participent peu aux tâches domestiques. Par ailleurs, les études portant sur les familles de la classe moyenne indiquent aussi un engagement non égalitaire du père. Cependant comme certaines caractéristiques associées négativement avec la participation du père dans la famille (difficultés conjugales, rivalité avec l'enfant) différencient les familles maltraitantes des autres familles, on peut supposer que l'engagement du père sera encore moins grand dans les familles maltraitantes.

### Perception des intervenants

Cette section parlera des connaissances sur la perception du partage des tâches familiales dans les familles en difficultés psychosociales par les intervenants travaillant avec ce type de famille.

Peu de recherches ont été consacrées à l'étude de la perception qu'ont les intervenants des familles en difficultés psychosociales. Ces études montrent qu'en

général, la perception des intervenants est très proche de ce que les résultats scientifiques démontrent. Cimon (1994) expose la vision de neuf intervenants dans le milieu de la violence familiale. Ces intervenants parlent des différents problèmes des parents et du manque de soins aux enfants mais sans spécifier la part de chaque parent dans ce problème. Les intervenants portent leur attention surtout sur le cycle de la violence et tentent de l'enrayer. Leurs interventions visent à faire disparaître la violence comme moyen de contrôle utilisé surtout par l'homme.

Il pourrait être intéressant de connaître la perception qu'ont les intervenants sur d'autres aspects de la dynamique familiale comme le partage des tâches. Ces connaissances enrichiront notre compréhension du partage des tâches dans les familles. La perception des intervenants, bien que non empirique, demeure tout de même une référence précieuse puisque ce sont eux qui fréquentent la population à l'étude sur une base régulière. Ils ont en quelque sorte une opinion d'expert.

L'étude des différences entre la perception des sujets et celle des intervenants est essentiel et s'effectue à deux niveaux. Au premier niveau, l'intervenant peut évaluer chaque type de famille selon la variable du partage des tâches. Au deuxième niveau l'intervenant peut comparer le niveau du partage des tâches dans les deux familles.

Au premier niveau nous voulons déterminer si les intervenants évaluent le partage des tâches de façon consistante avec ce que rapporte les parents des deux groupes de

familles. S'il y avait des différences entre ce que l'intervenant perçoit et ce que les familles perçoivent les intervenants devraient à partir de maintenant considérer cette variable lorsqu'il est question du partage des tâches dans leur intervention.

Au deuxième niveau, nous voulons savoir si la différence dans le partage des tâches familiales entre les familles de la population générale et les familles à problématique psychosociale est perçue comme plus grande ou plus petite par les intervenants que par les familles elles-mêmes. Si des différences majeures se révélaient particulièrement à ce niveau, les intervenants devraient être renseignés sur le fait que les familles des deux types ne croient pas être si différentes que ce que les intervenants prétendent. Par exemple, les hommes des familles à problématique psychosociales pourraient se sentir traités injustement si les intervenants leur demandaient de s'engager davantage alors qu'ils perçoivent qu'ils s'engagent autant que les pères de familles de la population générale.

En résumé, les différentes études portant sur l'engagement du père et sur la maltraitance ne nous permettent pas de déterminer clairement le niveau d'engagement du père dans la famille maltraitante.

Les études antérieures nous ont cependant permis de spécifier les tâches familiales ainsi que la notion d'engagement. Nous traiterons particulièrement de l'aspect «responsabilité» des tâches familiales tel que défini par Pleck (1997). Nous évitons aussi

de ne considérer que les tâches typiquement féminines dans l'évaluation de la participation de l'homme.

Des différences existent aussi dans la définition d'une tâche familiale et dans la description du partage de ces tâches selon que le sujet est un homme ou une femme. Il existe aussi un phénomène de surévaluation personnelle que l'on retrouve dans toutes les études. Chaque conjoint perçoit qu'il en fait plus que ce que l'autre perçoit.

Enfin, les caractéristiques généralement associées aux familles maltraitantes nous portent à croire que les pères de ces familles seront perçus comme peu engagés par eux-mêmes et leur conjointe.

### Objectifs

L'objectif majeur de cette étude est d'examiner l'engagement du père dans la famille aujourd'hui et plus particulièrement l'engagement des pères maltraitants. La présente étude confrontera la perception de l'homme et de la femme du partage des tâches dans sa famille selon qu'il vient d'une famille éprouvant des difficultés psychosociales ou d'une famille de la classe moyenne. Des données exploratoires ont été recueillies afin de comparer la perception d'intervenants auprès des clientèles en difficultés psychosociales à la perception des parents eux-mêmes. L'étude permet d'examiner des familles maltraitantes sous un angle jamais encore exploré: le partage des tâches familiales et de considérer le point de vue des principaux intéressés: les hommes eux-mêmes.

### Hypothèse

Les conjoints de familles biparentales maltraitantes se percevront et seront perçus par leur conjointe comme participant moins à leur vie familiale que les conjoints de familles biparentales provenant de la population générale.

### Question de recherche

La perception qu'ont les intervenants auprès des clientèles en difficultés psychosociales du partage des tâches familiales est-elle la même que celle des familles (à tout venant et en difficultés psychosociales) elles-mêmes?

## Méthode



### Échantillon

La perception de l'engagement du père a été mesurée pour deux groupes différents de familles. Les familles des deux groupes devaient compter deux parents et au moins un enfant âgé entre 3 et 5 ans. Un des parents pouvait ne pas être le père ou la mère biologique de l'enfant mais leur vie commune devait durer depuis au moins six mois.

Le premier groupe est constitué de 18 familles éprouvant des difficultés psychosociales. Dans ces familles, l'enfant cible est victime de mauvais traitements selon les termes de l'article 38 de la Loi sur la protection de la jeunesse. Deux familles à risque sont également incluses. Ces familles possèdent quatre facteurs de risque de mauvais traitements ou plus. Ces facteurs de risque sont décrits à l'appendice B. Les cas d'abus sexuel ont été écartés et seul les cas d'enfants victimes de négligence et de violence physique ont été conservés. La plupart de ces familles sont aussi prestataires d'aide sociale et une minorité ont un revenu moyen<sup>1</sup>.

---

<sup>1</sup> Le Groupe de recherche en développement de l'enfance et de la famille (GREDEF) offrait à ces familles de participer à un projet de prévention de la négligence et de la violence et leur demandait en retour de se soumettre à une évaluation complète avant et après le projet. Les résultats de la présente recherche sont basés uniquement sur les informations recueillies avant le début du projet.

Le deuxième groupe, constitué de 33 familles provenant de la population générale de Trois-Rivières et des environs a été sélectionné par appariement en fonction du sexe et de l'âge de l'enfant cible.

Les caractéristiques socio-démographiques de ces deux groupes sont présentés dans le Tableau 6. Aucune différence significative n'existe entre les deux groupes au niveau du sexe et de l'âge de l'enfant cible. On peut différencier les deux groupes par le nombre d'enfants moyen par famille. Dans le groupe «Difficultés psychosociales», le nombre moyen d'enfants est plus élevé (3,1) que dans les familles du groupe «Population générale» (2,3). Les familles se distinguent aussi par leur revenu. Plus de familles du groupe «Difficultés psychosociales» ont un revenu faible alors que plus de familles du groupe «Population générale» ont un revenu moyen. L'âge des parents est plus bas dans les familles du groupe «Difficulté psychosociale».

L'échantillon d'intervenants est composé de cinq hommes et de cinq femmes oeuvrant auprès d'une clientèle à difficultés psychosociales. Ces personnes travaillent dans la grande région de Québec.

Tableau 6  
Description de l'échantillon de familles

Variabes	Groupe «Population générale» (n=33 familles)	Groupe «Difficultés psychosociales» (n=18 familles)	Différence entre les groupes
Nombre d'enfants dans la famille	2,3	3,1	F=4,9, p=0,03
Âge de l'enfant cible	49,0 mois	49,7 mois	NS
Sexe de l'enfant cible	18 garçons 15 filles	11 garçons 7 filles	NS
Revenu familial	6= «Faible» 27= «Moyen»	15= «Faible» 3= «Moyen»	$\chi^2=20,4$ , p<0,001
Âge de la mère	32,9 ans	28,9 ans	F=11,0, p=0,001
Âge du père	35,5 ans	31,5 ans	F=6,6, p=0,013
Caractéristiques des familles en difficulté			
À haut risque		2	
Négligence		2	
Violence		1	
Négl. et Viol.		13	

#### Variabes

L'étude comporte trois variables. D'une part, il y a la variable de groupe soit: famille en difficulté ou famille de la population générale. Ensuite, il y a la variable du sexe du répondant. La troisième variable est la perception de l'engagement du père. Nous voulons observer les variations de la perception de l'engagement du père selon qu'il

est décrit par la mère ou par le père et selon que les parents proviennent de familles en difficulté ou de la population générale.

### Instrument de mesure

L'instrument de mesure utilisé pour cette recherche se nomme l'Inventaire de participation à la vie familiale (IPVF). Cet instrument, inspiré des travaux de Barnett et Baruch (1987), mesure la perception qu'ont les parents du partage des responsabilités familiales. L'IPVF est composé de 20 items décrivant différentes activités régulières à effectuer au sein d'une famille avec de jeunes enfants. Onze items décrivent des activités centrées sur les soins aux enfants et neuf items décrivent des activités qui ont trait à des tâches domestiques. Parmi ces derniers items, cinq font référence à un stéréotype féminin et quatre font référence à des tâches associées à un stéréotype masculin (voir Appendice B).

La catégorie des soins aux enfants inclut les tâches reliées directement à la garde, aux soins physiques ainsi qu'à l'éducation des enfants. Par exemple, passer du temps avec l'enfant au moment du coucher serait relié directement à la garde de l'enfant, superviser son hygiène personnelle serait relié aux soins physiques et assister à une réunion de parents serait relié à son éducation. La liste exclut les tâches indirectes comme la lessive ou la préparation des repas qui contribuent au bien-être des enfants mais qui ne sont pas spécifiques au fait d'avoir des enfants. Ces dernières tâches seront incluses dans la catégorie des tâches domestiques.

Les tâches domestiques sont elles-mêmes séparées en deux catégories soit: les tâches typiquement féminines et les tâches typiquement masculines. Lacharité fait référence aux stéréotypes dans les tâches ménagères. Par exemple: le père s'occupe des réparations et des travaux sur le terrain et la mère s'occupe de la lessive et du magasinage. Il semble en effet que la division entre l'homme et la femme de ces tâches subsiste encore aujourd'hui.

Le parent répond à chaque item à l'aide d'une échelle de type Likert à 7 niveaux. Cette échelle lui permet d'indiquer sa perception du partage des responsabilités entre le père et la mère à l'égard de chacune des activités mentionnées.

Les instructions données au parent sont les suivantes: par exemple, à un item qui s'énoncerait «aide l'enfant à faire ses devoirs», si la mère considère que son conjoint ne s'implique à peu près jamais dans cette activité, elle inscrirait «100%-0%». Si la mère considère que c'est surtout elle qui s'implique dans cette activité mais qu'à l'occasion, lorsqu'elle lui demande, son conjoint s'implique pour la dépanner, elle inscrirait «80%-20%». Si la mère considère qu'elle et son conjoint s'impliquent régulièrement dans cette activité mais que son implication à elle reste néanmoins plus fréquente ou plus marquée que celle de son conjoint, elle inscrirait «60%-40%». Si, par contre, la mère considère qu'habituellement elle et son conjoint s'impliquent autant l'un que l'autre dans cette activité, elle inscrirait «50%-50%». Le reste de l'échelle suit la même logique mais décrit la prépondérance de l'implication du père par rapport à l'implication de sa conjointe (40%-60%; 20%-80%; 0%-100%).

Tableau 7

## Barème de cotation de l'IPVF

Responsabilité exclusive de la mère		Responsabilité partagée				Responsabilité exclusive du père
100%-0%	80%-20%	60%-40%	50%-50%	40%-60%	20%-80%	0%-100%
1	2	3	4	5	6	7

Plus le chiffre est grand, plus le parent attribue au père une responsabilité dans une activité donnée.

Afin d'évaluer l'intensité de la participation du père dans les différentes activités mentionnées, la cotation des items se fait selon le barème présenté au Tableau 7.

### Fidélité

Le coefficient alpha a été calculé en utilisant une population de couples de toutes provenances afin de démontrer la consistance interne des sous-échelles. Les 11 items portant sur les soins aux enfants sont homogènes chez l'homme ( $\alpha = 0,90$ ) et chez la femme ( $\alpha = 0,88$ ). Les neuf items de tâches domestiques sont divisés en deux sous-échelles. Les items de la sous-échelle «tâches domestiques féminines» obtiennent un  $\alpha$  de 0,82 pour les femmes et de 0,79 pour les hommes. Les items de la sous-échelle «tâches domestiques masculines» montrent pour leur part un  $\alpha$  de 0,86 pour les femmes et de 0,85 pour les hommes. Les coefficients de fidélité pour l'échelle totale sont de 0,92 pour les femmes et de 0,88 pour les hommes (Lacharité, 1992).

La corrélation test-retest a été calculée afin d'estimer la stabilité temporelle de l'IPVF. Cette corrélation fut calculée sur un échantillon de 69 parents sur une période de trois mois. La corrélation obtenue pour le score «Partage total» est de 0,85, ce qui indique que les réponses des parents (père et mère) demeurent relativement stables à court terme (Lacharité, 1992).

### Validité

Les résultats de l'IPVF ont été mis en relation avec les résultats de l'Échelle d'ajustement dyadique (Spanier, 1976), l'Inventaire des problèmes de comportement chez l'enfant (Achenbach, 1991) et la Mesure du réseau de soutien social (Lepage, 1984) afin d'en mesurer la validité de construit. Les résultats de l'IPVF ont aussi été mis en relation avec L'Inventaire de stress parental/Forme brève (Abidin, 1995) et l'Inventaire sur le sentiment de compétence parentale (Gibauld-Wallston, 1978).

Concernant l'échelle d'ajustement dyadique, les mères qui rapportent une plus grande participation du père sont plus satisfaites de leur relation conjugale. On ne trouve cependant aucun lien avec l'échelle d'ajustement dyadique et l'IPVF pour les pères.

Les corrélations entre l'IPVF et les problèmes chez l'enfant ne sont pas significatives. La perception du partage des responsabilités ne varie pas en fonction des caractéristiques comportementales et psychologiques de l'enfant, autant pour les mères que pour les pères.

La qualité du soutien social est significativement associée au partage des tâches familiales lorsque décrit par les mères. Plus elles rapportent que leur conjoint est engagé, plus elles considèrent que leur réseau de soutien social est suffisant. Aucun lien n'est trouvé pour les pères concernant ces deux mesures.

Grâce à l'Inventaire de stress parental, il est possible de mesurer l'écart entre les demandes perçues par la personne dans l'exercice du rôle de parent et les ressources disponibles pour répondre à ces demandes. Le stress est mesuré pour ces différentes dimensions: la détresse parentale, les dysfonctions dans la relation parent-enfant, les difficultés chez l'enfant et le stress global. Le stress parental ressenti par la mère n'est pas associé au degré de partage des responsabilités. Cependant, le stress ressenti par le père est en corrélation avec la description que le père et la mère font du partage des tâches. Plus le père est stressé, moins les deux parents rapportent que le père est engagé. Cette corrélation est encore plus forte lorsque le père rapporte ressentir des difficultés dans l'interaction avec son enfant.

L'inventaire sur le sentiment de compétence parentale permet au parent de rapporter le degré de satisfaction qu'il ressent à l'égard de l'exercice du rôle de parent et le degré d'efficacité qu'il perçoit avoir dans ce rôle. Dans la plupart des cas, aucun lien n'existe entre le sentiment de compétence parentale et la perception du partage des tâches. C'est uniquement lorsque le partage est décrit par la mère que des liens peuvent être décelés avec le sentiment de compétence parentale. Plus la mère rapporte que son



conjoint est engagé dans les tâches familiales, plus le conjoint exprime un grand sentiment de compétence parentale.

Certaines limites sont à noter dans la validité de l'instrument. L'échantillon utilisé pour la validation de l'instrument pourrait ne pas représenter l'ensemble des familles du Québec. Les familles de niveau socio-économique faible et défavorisé ne sont pas adéquatement représentées dans cet échantillon.

#### Déroulement.

Les couples du groupe «Population générale» ont été recrutés parmi les garderies et les maisons de la famille de la région de Trois-Rivières. Ils participaient volontairement à l'étude. Les couples du groupe «Difficultés psychosociales» ont été recrutés dans les différents centres jeunesse de la région de Trois-Rivières. Leur participation était également volontaire. Les parents des deux groupes devaient remplir séparément leur questionnaire en présence d'un assistant de recherche.

Les intervenants proviennent de Québec et de la région Chaudières-Appalaches. Le choix de ces régions est purement circonstanciel et ne constituait en aucun cas un critère de sélection. Ces dix intervenants (cinq hommes, cinq femmes) ont été recrutés selon une technique boule de neige. Tous travaillent avec le genre de population à l'étude soit comme psychologue, travailleur social ou infirmière et ceci était notre seul critère de sélection. Les intervenants ont reçu le même questionnaire que les familles par le courrier. Les instructions étaient cependant différentes. L'intervenant devait donner son

opinion sur le partage des tâches dans deux types de familles différentes: familles de la population générale et familles à difficultés psychosociales (voir Appendice A).

## Résultats

### Analyse et présentation des résultats

Le Tableau 8 présente les moyennes et écart-types de chaque sous-échelle ainsi que l'échelle totale de l'IPVF pour chaque groupe en tenant compte du sexe du répondant. Sur l'échelle de 1 à 7, les mères du groupe «Population générale» évaluent le partage total des tâches familiales à 3,4 et les pères à 3,8. Pour leur part, les mères des familles provenant du groupe «Difficultés psychosociales» évaluent le partage total des tâches familiales à 3,0 et les pères à 3,6.

Notre hypothèse cherche à déceler une différence dans la perception du partage des tâches entre les groupes. Une analyse de variance à mesures répétées avec le sexe du parent comme variable intra-sujet a donc été effectuée dans chaque groupe. Les résultats de cette analyse nous permettent de mesurer l'effet groupe, ainsi que l'effet sexe et l'interaction groupe par sexe sur la perception du partage des tâches.

Le Tableau 9 présente les résultats des analyses de variance pour tous les sujets. Nous observons une différence significative entre les résultats des mères et des pères. Chaque parent évalue sa participation comme étant plus grande que ce que son conjoint perçoit. Ces différences se retrouvent aux sous-échelles des soins aux enfants ( $F= 14,3$ ,  $p<0,001$ ), des tâches domestiques «féminines» ( $F= 22,6$ ,  $p<0,001$ ) ainsi que pour le score

Tableau 8

Moyennes et écart-types des différentes échelles de l'IPVF  
en fonction du sexe du parent et du groupe de familles.

Variables	Groupe	Mères	Pères
Soins à l'enfant	À tout venant	2,9 (0,7)	3,2 (0,6)
	Diff. psychosoc.	2,7 (1,0)	3,2 (0,9)
Tâches «Féminines»	À tout venant	2,8 (1,1)	3,3 (1,1)
	Diff. psychosoc.	2,2 (1,0)	3,0 (0,9)
Tâches «Masculines»	À tout venant	5,8 (0,8)	5,9 (0,8)
	Diff. psychosoc.	5,1 (1,1)	5,5 (0,7)
Partage total	À tout venant	3,4 (0,6)	3,8 (0,5)
	Diff. psychosoc.	3,0 (1,0)	3,6 (0,6)

de partage total ( $F = 3,6$ ,  $p < 0,001$ ). Cette différence de perception ne se retrouve cependant pas à la sous-échelle des tâches domestiques «masculines».

La seule différence significative entre les groupes se retrouve au niveau de l'échelle des tâches masculines ( $F = 4$ ,  $p < 0,001$ ). Les parents du groupe «À tout venant» évaluent la participation du père aux tâches masculines comme supérieure à ce que les parents du groupe «Difficultés psychosociales» perçoivent dans leur famille. Il n'y a pas de différence significatives entre les groupes pour les autres sous-échelles ou pour l'échelle totale. L'hypothèse de recherche est donc réfutée.

Tableau 9

Analyses de variance à mesures répétées  
avec le sexe du parent comme facteur intra-sujet.

Variables	Source de variance	F	p
Soins à l'enfant	Groupe	0,3	NS
	Parent	14,3	< 0,001
	G X P	0,3	NS
Tâches «Féminines»	Groupe	1,7	NS
	Parent	22,6	< 0,001
	G X P	1,0	NS
Tâches «Masculines»	Groupe	4,5	0,04
	Parent	3,6	NS
	G X P	0,5	NS
Partage total	Groupe	3,6	NS
	Parent	23,4	< 0,001
	G X P	1,7	NS

L'effet combiné du sexe du répondant et du groupe de provenance a aussi été calculé. Aucun résultat significatif n'a été obtenu.

Les réponses aux items de chaque individu ont été regroupées en trois catégories. Cette nouvelle catégorisation permet de mieux faire ressortir les nuances entre les pères qui sont peu engagés dans les tâches familiales. On distingue maintenant les pères peu engagés des pères très peu engagés. Lorsque le parent perçoit que la responsabilité d'une tâche (item) revient totalement à la mère (cote = 1), sa réponse est classée dans la première catégorie (A). Si le parent croit que le père effectue quelques fois la tâche mais que la mère reste la principale responsable de cette tâche (c'est-à-dire, lorsqu'il répond 2 ou 3 à un item), sa réponse est classée dans la deuxième catégorie (B). La troisième catégorie (C) tient compte des réponses aux items allant de 4 à 7. Il est alors considéré que le parent perçoit la responsabilité de la tâche comme étant partagée par les deux parents. Les différences entre les groupes pour chaque item catégorisés de cette façon sont mis en évidence par des analyses de Chi-carré. Le Tableau 10 présente la proportion en pourcentage des réponses regroupées selon ces trois catégories pour les hommes des deux groupes. Les items où l'on observe des différences significatives ( $p < 0,05$ ) entre les groupes dans la répartition entre les catégories (A,B et C) sont inscrits en caractère gras.

La moitié des items (10/20) présentent des différences dans la répartition entre les trois catégories en fonction du groupe du répondant. Ces différences concernent surtout la proportion de sujets dans les catégories A et B. La proportion d'hommes du groupe «Difficultés psychosociales» est plus grande dans la catégorie A tandis que la proportion d'hommes du groupe «Population générale» est plus grande dans la catégorie B.

Tableau 10

Proportion (en pourcentage) des réponses regroupées  
en trois catégories chez des hommes des deux groupes

Item	Population générale			Difficultés		
	A	B	C	A	B	C
Amener l'enfant à une fête d'anniversaire	6	36	58	13	13	74
<i>Amener l'enfant chez le médecin, dentiste ou autre professionnel de la santé</i>	0	45	55	22	28	50
Assister à une réunion de parents	21	24	55	33	27	40
<i>Superviser la routine matinale de l'enfant (par exemple, s'habiller, déjeuner, laver les dents, etc.)</i>	9	25	66	35	6	59
<i>Veiller à ce que la chambre de l'enfant soit correctement rangée</i>	6	48	46	22	17	61
<i>Passer du temps auprès de l'enfant au moment du coucher</i>	0	27	73	20	13	67
<i>Amener l'enfant à des cours ou des activités éducatives ou de loisirs</i>	3	27	70	18	0	82
Acheter des vêtements pour l'enfant	55	39	6	44	28	28
Amener l'enfant en promenade	0	27	73	0	6	94
<i>Superviser l'hygiène personnelle de l'enfant</i>	0	39	61	22	11	67
<i>Rester à la maison ou prendre les arrangements nécessaires lorsque l'enfant est malade</i>	15	58	27	28	11	61
Préparer les repas	21	42	37	22	17	61
S'occuper des menus travaux de réparation dans la maison ou le logement	0	3	97	0	6	94
<i>Faire le ménage</i>	3	42	55	35	6	59



Tableau 10 (suite)

Proportion (en pourcentage) des réponses regroupées  
en trois catégories chez des hommes des deux groupes

Item	Population générale			Difficultés		
	A	B	C	A	B	C
S'occuper de l'entretien de la cour ou de l'extérieur de la maison ou du logement	0	6	94	0	0	100
<i>Faire la lessive</i>	33	49	18	50	11	39
S'occuper des réparations de l'auto (si vous n'avez pas d'auto: s'occuper des réparations du téléviseur)	0	3	97	0	0	100
Faire l'épicerie	18	39	43	22	11	67
Payer les comptes et les factures	12	6	82	22	17	61
<i>Nettoyer la table et la cuisine après les repas</i>	6	30	64	31	6	63

A: responsabilité exclusive de la mère;

B: le père fait des choses sous la responsabilité de la mère;

C: responsabilité partagée.

*Les items en italiques indiquent que des différences ( $p < 0.05$ ) entre les groupes sont observées.*

Les hommes du groupe «Difficultés psychosociales» rapportent n'assumer aucune responsabilité sur plus d'items que les hommes du groupe «Population générale» qui rapportent assumer une responsabilité mineure sur ces mêmes items. La catégorie C (responsabilité égale ou supérieur du père) compte une proportion équivalente d'hommes de chaque groupe pour la plupart des items, autant les soins à l'enfant que les tâches domestiques.

Le Tableau 11 présente les résultats selon le même classement mais cette fois-ci pour les femmes.

Tableau 11

Proportion (en pourcentage) des réponses regroupées  
en trois catégories chez des femmes des deux groupes

Item	Population générale			Difficultés		
	A	B	C	A	B	C
Amener l'enfant à une fête d'anniversaire	12	24	64	36	14	50
Amener l'enfant chez le médecin, dentiste ou autre professionnel de la santé	15	61	24	39	28	33
Assister à une réunion de parents	24	30	46	47	20	33
<i>Superviser la routine matinale de l'enfant (par exemple, s'habiller, déjeuner, laver les dents, etc.)</i>	21	58	21	53	0	47
Veiller à ce que la chambre de l'enfant soit correctement rangée	33	33	34	61	17	22
<i>Passer du temps auprès de l'enfant au moment du coucher</i>	3	30	67	28	22	50
<i>Amener l'enfant à des cours ou des activités éducatives ou de loisirs</i>	3	36	61	23	8	69
<i>Acheter des vêtements pour l'enfant</i>	64	24	12	65	0	35
Amener l'enfant en promenade	6	21	73	18	6	76
<i>Superviser l'hygiène personnelle de l'enfant</i>	9	42	49	44	12	44
Rester à la maison ou prendre les arrangements nécessaires lorsque l'enfant est malade	33	46	21	44	17	39
Préparer les repas	30	42	28	33	33	33
S'occuper des menus travaux de réparation dans la maison ou le logement	0	0	100	0	7	94
Faire le ménage	27	42	31	47	24	29
<i>S'occuper de l'entretien de la cour ou de l'extérieur de la maison ou du logement</i>	0	0	100	23	0	77

Tableau 11 (suite)

Proportion (en pourcentage) des réponses regroupées  
en trois catégories chez des femmes des deux groupes

Item	À tout venant			Difficultés		
	A	B	C	A	B	C
<i>Faire la lessive</i>	49	36	15	72	6	22
S'occuper des réparations de l'auto (si vous n'avez pas d'auto: s'occuper des réparations du téléviseur)	0	0	100	0	0	100
Faire l'épicerie	27	30	43	39	17	44
<i>Payer les comptes et les factures</i>	15	6	79	50	11	39
<i>Nettoyer la table et la cuisine après les repas</i>	12	39	49	41	18	41

A: responsabilité exclusive de la mère;

B: le père fait des choses sous la responsabilité de la mère;

C: responsabilité partagée.

*Les items en italiques indiquent que des différences ( $p < 0.05$ ) entre les groupes sont observées.*

Pour les femmes, neuf des items présentent des différences dans la répartition entre les trois catégories en fonction du groupe de la répondante. Ces différences concernent la proportion de sujets dans toutes les catégories pour plusieurs de ces items. La proportion de femmes du groupe «Difficultés psychosociales» est plus grande dans la catégorie A tandis que la proportion de femmes du groupe «Population générale» est plus grande dans la catégorie B. Les femmes du groupe «Difficultés psychosociales» rapportent que leur conjoint n'assume aucune responsabilité sur plus d'items que les femmes du groupe «Population générale» qui rapportent que leur conjoint assume une responsabilité mineure sur ces mêmes items. La catégorie C (responsabilité égale ou

supérieure du père) compte une proportion équivalente de femmes de chaque groupe pour la plupart des items, autant les soins à l'enfant que les tâches domestiques.

Les résultats obtenus auprès des intervenants ont été comparés à ceux obtenus dans les familles des deux groupes. Il n'y a pas de différences significatives entre les réponses des intervenants et de intervenantes. La Figure 1 présente les résultats de la perception des intervenants et les compare avec ceux des familles «Population générale». On relève des différences significatives dans les deux sous-échelles des tâches domestiques. Les intervenants perçoivent que l'homme en fait moins que ce que le couple parental perçoit. Pour l'échelle des soins à l'enfant ainsi que pour l'échelle totale, l'évaluation de l'intervenant est située entre celle de l'homme et de la femme des couples «Population générale».

La Figure 2 présente les résultats de la perception des intervenants et les compare avec ceux des familles du groupe «Difficultés psychosociales». On relève des différences significatives dans la sous-échelle des soins à l'enfant et dans l'échelle totale. Les intervenants perçoivent que l'homme en fait moins que ce que le couple parental perçoit. Pour l'échelle des tâches domestiques, l'évaluation de l'intervenant est située entre celle de l'homme et de la femme des couples du groupe «Difficultés psychosociales».

L'évaluation des intervenants décrit les deux groupes de familles comme étant très différents. Les intervenants perçoivent les pères de familles en difficultés psychosociales comme participant significativement moins aux tâches familiales que les pères de familles de la population générale. Ces différences significatives se retrouvent au niveau des soins aux enfants, des tâches domestiques «féminines» et au niveau du partage total.

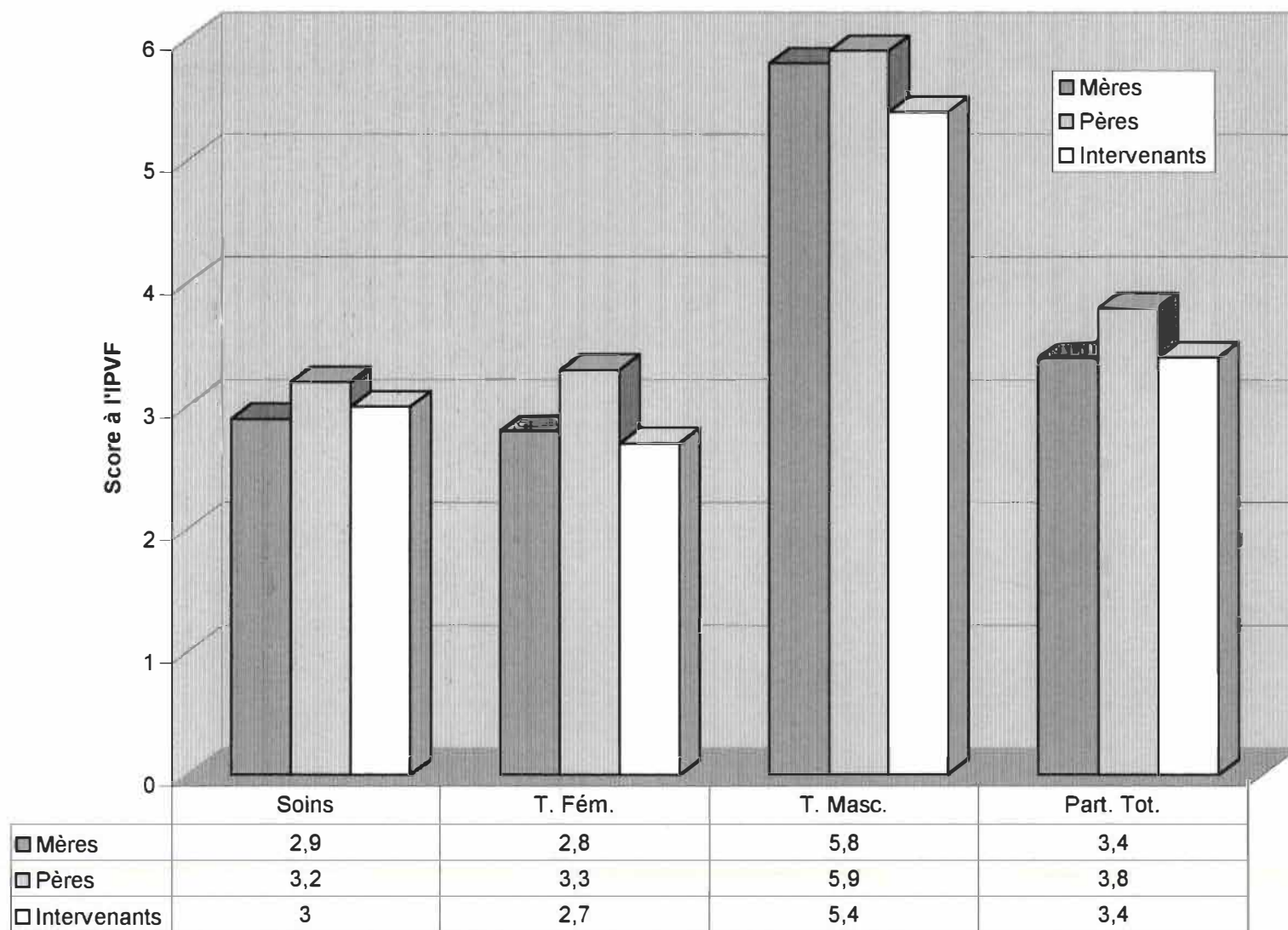


Figure 1. Distribution des scores moyens obtenus pour les familles à tout venant

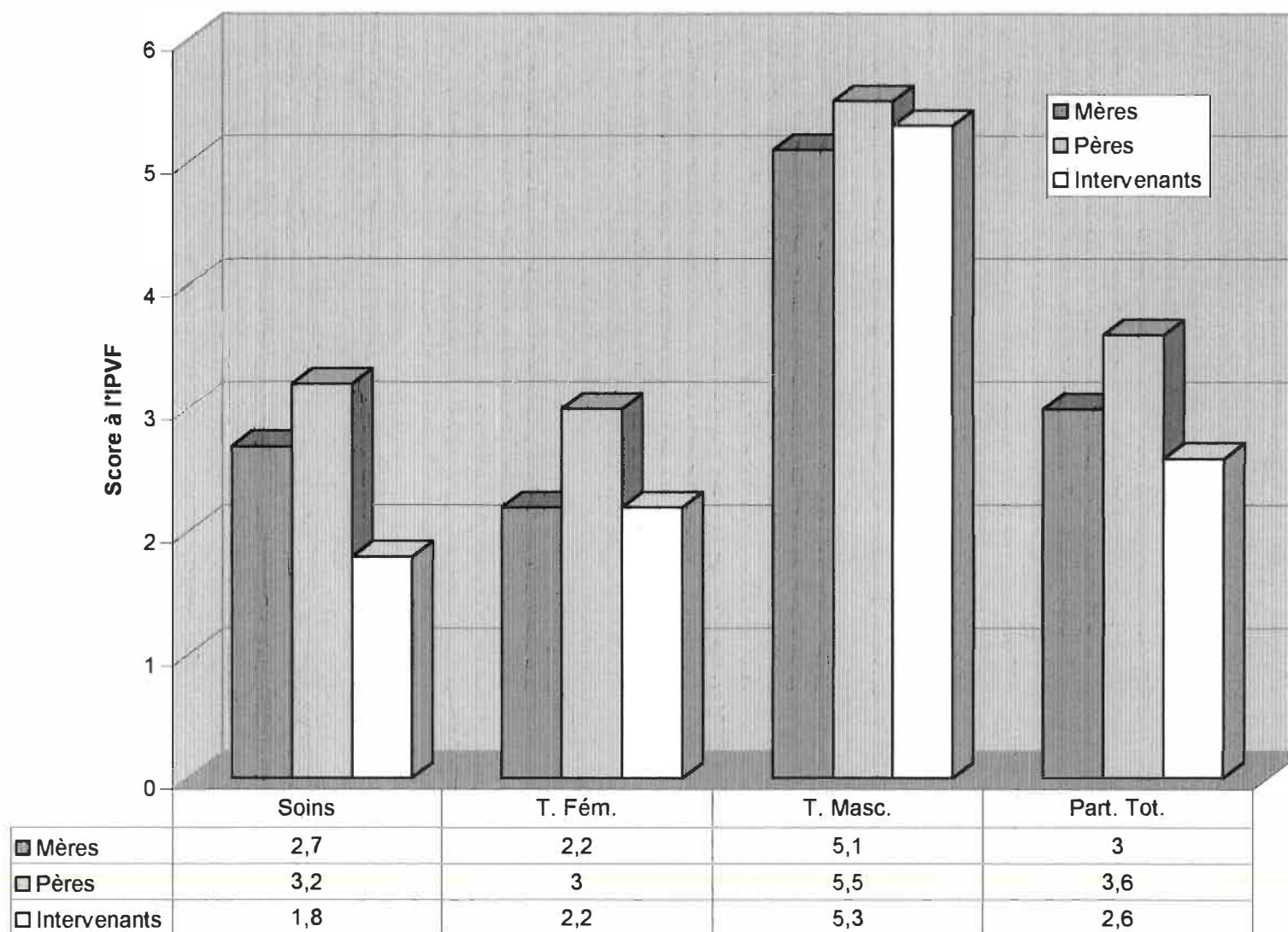


Figure 2. Distribution des scores moyens obtenus pour les familles en difficultés

## Discussion

L'objectif premier de notre étude était d'examiner le partage des tâches familiales dans les familles d'aujourd'hui en y ajoutant un élément particulier: le phénomène de la maltraitance. Notre hypothèse était que les parents de familles maltraitantes évalueraient la participation du père dans leur famille comme étant moins grande que la participation du père dans les familles de la population en générale.

Voici d'abord des similitudes intéressantes observées dans les deux groupes. Les hommes et les femmes de notre échantillon considèrent de façon unanime que la femme assume une plus grande responsabilité sur la plupart des tâches. Les intervenants interrogés partagent la même opinion. Ce sont des résultats qui sont consistants avec les recherches antérieures effectuées à ce sujet (Barnett et Baruch, 1987; Deutsch et al., 1993; Lacharité, 1992). On remarque cependant que les scores de participation du père sont plus élevés dans notre échantillon que dans ceux des autres recherches. Il s'agit d'abord d'une particularité de l'instrument de mesure. Puisque l'IPVF inclut dans ses items des tâches domestiques à caractère masculin, le score de participation du père est augmenté. Malgré ceci, il semble que la participation des pères des deux groupes soit plus grande que ce qui avait été observé dans l'échantillon utilisé par Lacharité (1992) pour valider l'IPVF.

Un autre phénomène commun aux deux groupes est celui que l'on pourrait nommer: la surévaluation personnelle. Chaque parent a tendance à percevoir qu'il en fait plus que ce que l'autre parent perçoit. Ce phénomène est observé aussi dans les autres études faisant appel à la perception des parents (Barnett et Baruch, 1987; Deutsch et al.,



1993; Lacharité, 1992). La réponse des deux parents va dans le même sens mais il y a une différence au niveau des nuances. Par exemple, dans un couple, l'homme pourrait penser que pour une tâche précise le partage est égalitaire alors que la femme penserait que l'homme participe mais que c'est elle qui est responsable de cette tâche la plupart du temps.

Notre hypothèse était que les familles en difficultés psychosociales percevaient un engagement moins grand du père dans la famille que les familles de la population générale. Cette hypothèse n'est pas appuyée par nos résultats. Le portrait des deux types de familles est semblable. Le phénomène de surévaluation personnelle est aussi présent dans les familles en difficultés psychosociales que dans les familles de la population générale.

Le classement des réponses en trois catégories a cependant permis de faire ressortir des contrastes plus subtils. Rappelons que ce classement subdivisait les réponses de cette manière: A) La mère est l'unique responsable; B) Le père effectue parfois la tâche mais la mère est la principale responsable; C) Le partage est égalitaire ou le père est le principal responsable.

Dans les deux groupes, la part de réponse de type C était sensiblement égale. Cependant sur plusieurs items, les familles différaient quant au nombre d'items cotés A ou B.

Dans les familles du groupe «À tout venant», lorsque la mère est la principale responsable d'une tâche, le père garde tout de même une certaine part de responsabilité. C'est le principe du père substitut qui prend la relève lorsque la mère ne peut effectuer la tâche. Selon les termes de Pleck (1997) qui divisait l'engagement en interaction directe, en accessibilité et en responsabilité, le père de la famille «à tout venant» est accessible alors que la mère est responsable.

Dans les familles du groupe «Difficultés psychosociales», la participation du père est jugée inexistante pour les tâches où la mère est la principale responsable. Le partage semble plus rigide. Il y a complémentarité exclusive. Ce partage est un reflet de la vision traditionnelle du partage des tâches familiales où les rôles sexuels sont déterminants et exclusifs.

Cette étude posait la question suivante concernant les intervenants: Ont-ils la même opinion sur le partage des tâches familiales que les familles des deux groupes?

Les intervenants interrogés semblaient donner raison à la mère pour les deux groupes dans leurs réponses. Leur évaluation de la situation des familles se rapprochait davantage de celle de la mère que de celle du père. Ceci peut découler du fait que les intervenants interagissent souvent plus avec la mère qu'avec le père. Il est aussi possible que les hommes dans les foyers québécois ne réalisent pas la part de responsabilité qui incombe aux femmes.

Ce qui est le plus marquant dans les résultats concernant les intervenants c'est le peu de cohésion entre leur vision et celle des familles du groupe «Difficultés psychosociales». Les intervenants ne perçoivent pas une aussi grande participation de l'homme dans ces familles particulièrement pour le soin des enfants.

Cette constatation soulève plusieurs questions. Doit-on comprendre que les familles en difficultés psychosociales ne sont pas aptes à bien évaluer leur fonctionnement familial? Nous aurions pu le croire si les résultats étaient incohérents mais les deux parents de toutes les familles ont répondu de la même façon au questionnaire hormis le phénomène de la surévaluation personnelle. Le résultat peut paraître surprenant puisqu'on considère en général que le père est peu engagé dans ces familles. Il faut préciser par contre, que dans les familles de notre échantillon, la maltraitance est la problématique psychosociale retenue. Ceci implique que les deux parents prodiguent peu de soins à leurs enfants. Ainsi, un engagement minimal du père ne se traduit pas nécessairement en un partage inégal puisque la mère est elle aussi peu engagée.

Les intervenants auraient-ils une idée irréaliste de la situation des familles en difficultés psychosociales? On sait pourtant qu'en général, ce que constate les intervenants psychosociaux est en accord avec ce que les recherches empiriques démontrent. On pourrait plutôt supposer que les intervenants, devant donner leur opinion sur les deux types de familles ont fait ressortir les contrastes exagérément.

Une autre explication probable concernant cette différence de perception est la représentativité de l'échantillon. Notre échantillon était constitué de couples relativement stables. Ils devaient cohabiter depuis au moins six mois alors que l'une des caractéristiques principales des familles en difficultés psychosociales est l'instabilité conjugale. Dans le cas d'une famille monoparentale, on ne peut parler du partage des tâches. C'est également difficile lors de relations de courte durée ou très instables alors que ces habitudes de partage ne peuvent s'installer. Il est possible que les intervenants aient cependant inclus tous ces types de familles dans la catégorie «Difficultés psychosociales» ce qui expliquerait les scores plus bas. Outre une certaine stabilité conjugale, il est possible que notre échantillon de familles en difficultés psychosociales partage plusieurs autres caractéristiques avec les familles de la population générale. Il s'agit d'une des limites de notre étude.

Le bas niveau d'engagement des pères de familles de la population générale pour le soin aux enfants ainsi que pour les tâches domestiques à caractère féminin crée aussi une limite au niveau des conclusions. En effet, il est plutôt difficile de trouver des pères qui s'engagent moins dans ces activités puisque leur participation est déjà très basse.

Une troisième limite concerne les autres facteurs à considérer dans la détermination de l'engagement du père dans la famille. Le facteur considéré dans cette étude est la présence du phénomène de maltraitance dans la famille. Ce phénomène fait partie d'un portrait plus complet qui inclut d'autres caractéristiques comme le niveau socio-économique bas, l'instabilité conjugale et une scolarité réduite. C'est ce que nous

nommons les familles en «difficultés psychosociales». Il est possible que les caractéristiques, autres que la maltraitance, des familles en «difficultés psychosociales» soient plus déterminantes dans le niveau d'engagement du père. On pense notamment au jeune âge des parents, à leur exigence face au comportement et à l'autonomie de leurs enfants, à l'isolement et la pauvreté et aussi à la maladie mentale ou la toxicomanie.

Des recherches ultérieures pourraient vérifier l'effet de ces autres facteurs sur l'engagement du père et ainsi préciser le poids du facteur «maltraitance» dans l'engagement des pères de familles en «difficultés psychosociales».

Cette étude est aussi limitée sur le plan de la méthode pour certaines raisons. Premièrement, l'échantillon de familles est restreint. Les résultats obtenus gagneraient à être validés avec un échantillon plus important. Les sujets participent sur une base volontaire et ont la possibilité de participer à des ateliers offerts par le GREDEF par la suite. Ces sujets ne sont donc pas parfaitement représentatifs de la population des familles en «difficultés psychosociales».

Notre échantillon d'intervenants est aussi très petit ( $n=10$ ) et provient d'une région différente que celle de l'échantillon de familles. Le recrutement des sujets s'est effectué grâce à l'effet boule de neige et n'est donc pas aléatoire.

Il pourrait être intéressant d'amasser des informations supplémentaires sur les couples dans les familles en «difficultés psychosociales». Les données actuelles concernent d'avantage les mères et les enfants en situation de monoparentalité. Ceci

permettrait de mieux comprendre le peu de différence observée dans la perception du partage des tâches entre les familles de la population générale et les familles en «difficultés psychosociales». Il est possible que les couples de familles maltraitantes ayant une certaine stabilité soient sensiblement différents des autres parents de familles maltraitantes.

## Conclusion

Cette recherche avait pour but d'explorer le partage des tâches dans un contexte de problématiques psychosociales. Les résultats obtenus amène une discussion intéressante sur la perception des intervenants et celles des familles.

Ces résultats nous démontrent que les familles en «difficultés psychosociales» perçoivent le partage des tâches dans leur famille comme étant semblable à celui perçu par les familles de la population générale. Cette perception est divergente de celle des intervenants psychosociaux qui perçoivent l'engagement du père comme étant moindre dans les familles en «difficultés psychosociales».

On peut expliquer cette divergence de différentes manières. Il est possible que notre échantillon regroupe des couples trop stables qui ne sont pas représentatifs de la population en «difficultés psychosociales». Les intervenants ont aussi pu caricaturer la situation des familles en «difficultés psychosociales» étant donné qu'ils devaient décrire les deux groupes sur lesquels portait notre étude. Enfin, la problématique de maltraitance la plus commune de notre échantillon étant la négligence, le bas niveau d'engagement du père pouvait ne pas tellement se refléter dans le partage puisque la mère était aussi peu engagée auprès de l'enfant.

Cette divergence est sans nul doute un aspect important à retenir lors des contacts entre les intervenants psychosociaux et les familles maltraitantes. L'imposition de la perception de l'intervenant pourrait amener un conflit avec la famille.



Nous souhaitons que ce mémoire constitue un élément de discussion sur l'état actuel du partage des tâches chez les couples québécois et sur le fonctionnement des familles à problématiques psychosociales.

## Références

- Baher, E., Hyman, C., Jones, C., Jones, R., Kerr, A., et Mitchell, R. (1976). *At Risk: An Account of the Work of The Battered Child Research Department, NSPCC*. London: Routledge and Kegan Paul.
- Barnett, R. C. et Baruch, G. K. (1987). Determinants of fathers' participation in Family Work. *Journal of the Marriage and the Family*, 49, février, 29-40.
- Berger, P. L. et Kellner, H. (1964). Marriage and the Construction of Reality. *Diogenes* 46: 1-32.
- Blau, P. (1964). *Exchange in Social Life*. New-York: John Wiley.
- Blood, R. et Wolfe, D. (1960). *Husbands and Wives*. New-York: Free Press.
- Bonnie, E. C. (1984). The Father's Contribution to Child Care: Effects on Children's Perceptions of Parental Roles. *American Journal of Orthopsychiatry*, 54(1), 123-135.
- Cimon, Louise (1994). *Perception du vécu des enfants témoins ou victimes de violence conjugale chez les intervenants psychosociaux et les interventions réalisées auprès des enfants et de leur famille*. Mémoire de maîtrise inédit, Université Laval.
- Crittenden, P. M. (1988a). Relationships at Risk. In J. Belsky and T. Nezwarski (Éds). *Clinical Implications of Attachment* (pp. 136-174), Hillsdale, N.J.: Lawrence Erlbaum.
- Deutsch, F. M., Lussier, J. B., et Servis, L. J. (1993). Paternal Participation in Housework and Childcare. *Journal of Personality and Social Psychology*, 65(6), 1154-1166.
- Ehrenreich, B. et English, D. (1978). *For her own Good: 150 Years of Experts' Advice to Women*. Garden City, NY: Anchor/ Doubleday.
- Fassinger, P. A. (1993). Meanings of Housework for Single Fathers and Mothers: Insight into gender inequality in J. C. Hood (Éd). *Men, work and family. Research on men and masculinities series*, 4, (pp. 195-216), Newbury Park, CA, USA: Sage Publications.
- Fraiberg, S. (1977). *Every Child's Birthright: In Defense of Mothering*. New-York: Basic Books.

- Freud, S. (1925) *Some Psychical Consequences of the Anatomical Distinction Between the Sexes* (Pelican Freud Library, 1977). Harmondsworth: Penguin.
- Friedan, B. (1963). *The Feminine Mystique*. New-York: Norton.
- Galdston, R. (1965). Observations on Children who Have Been Abused and their Parents. *American Journal of Psychiatry*, 122, 440-443.
- Gavron, H. (1983). *The Captive Wife* (2<sup>e</sup> éd.). London: Routledge et Kegan Paul.
- Glazer, N. (1976). Review Essay: Housework. *Signs* 1: 905-922.
- Glenn, E. N. (1987). Gender and the family. in B. B. Hess et M. M. Ferree (eds.) *Analyzing Gender: A Handbook of Social Science Research*. Newbury Park: Sage.
- Goode, W. (1963). *World Revolution and Family Patterns*. New York: Free Press.
- Hannah, J-A., et Quarter, J. Sharing household labour: «Could you do the bedtime story while I do the dishes?» *Canadian Journal of Community Mental Health*. 11 (2), automne 1992.
- Harrower, J. (1995) The Dubious Nature of Mrs Doubtfire. *Feminism and Psychology*. 5 (3), 419-425.
- Harris, K. H., et Morgan, S. P. (1991). Fathers, sons, and daughters: Differential paternal involvement in parenting. *Journal of Marriage and the Family*, 53, 531-544.
- Hindman, M. H. (1977). Child Abuse and Neglect: The Alcohol Connection. *Alcohol, Health and Research World*, 1(3), 2-7.
- Hindman, M. H. (1979). Family Violence. *Alcohol, Health and Research World*, 4(1), 2-10.
- Horney, K. (1973) *Feminine Psychology*. New York: Norton.
- Kittay, E. (1984) «Womb Envy: An Explanatory Concept», in J. Treblicot (Éd.) *Mothering: Essays in Feminist Theory*. New York: Rowman and Allanheld.
- Kempe, C. H., Silverman, F. N., Steele, B. F., Droegmuller, W., et Silver, H. K. (1962). The Battered Child Syndrome. *Journal of the American Medical Association*, 191, 17-24.
- Lacharité, C. (1992). *Manuel pour l'utilisation de l'Inventaire de participation à la vie familiale (IPVF)*. Manuscrit inédit.

- Lamb, M. E. (Éd). (1981). *The Role of the Father in Child Development*. New-York: John Wiley et Sons.
- Lamb, M. E., Pleck, J. H., Charnov, E. L., et Levine, J. A. (1985). Paternal behavior in humans. *American Zoologist*, 25, 883-894.
- Lamb, M. E., Pleck, J. H., Charnov, E. L., et Levine, J. A. (1987). A biosocial perspective on paternal behavior and involvement. In J. B. Lancaster, J. Altman, A. Rossi, et L. R. Sherrod (Éds.), *Parenting across the lifespan: Biosocial perspectives* (pp. 11-42). New York: Academic.
- Lamb, M. E., Pleck, J. H., et Levine, J. A. (1985). The role of the father in child development: The effects of increased paternal involvement. In B. Lahey et A. Kazdin (Éds.), *Advances in clinical child psychology*, 8, (pp. 229-266). New York: Plenum.
- LaRossa, R. (1988). Fatherhood and Social Change. *Family Relations*, 37, 451-457.
- Lasch, C. (1977). *Haven in a Heartless World*. New-York: Basic Books.
- Leslie, L. A., Anderson, E. A. et Branson, M. P. (1991). Responsibility for children: The role of gender and employment. *Journal of Family Issues*, 12, 197-210.
- Levinson, D., et Malone, M. J. (1980). *Toward Explaining Human Culture: A Critical Review of the Findings of Worldwide Cross-Cultural Research*. New Haven, CT: Hraf Press.
- Levy, D. (1943). *Maternal Overprotection*. New-York: Columbia University Press.
- Lidz, T., S. Fleck et A. R. Cornelison (1965). *Schizophrenia and the Family*. New-York: International Universities Press.
- Lukianowicz, N. (1971). Battered Children, *Psychiat. Clinica*, 4, 257.
- Lynch, M. A. (1975). Ill Health and Child Abuse. *Lancet*, 2, 317-319.
- Lynch, M. A., Lindsay, J., et Ounsted, C. (1975). Tranquilizers Causing Aggression. *British Medical Journal*, 1, 266.
- Lynch, M. A., et Roberts, J., (1977). Predicting Child Abuse: Signs of Bonding Failure in the Maternity Hospital. *British Medical Journal*, 1, 624-626.
- Mackey, W. C. (1985). *Fathering behaviors: The Dynamics of The Man-Child Bond*. New-York: Plenum.

- Malinowski, B. (1913). *The Family Among the Australian Aborigines*. London: University of London Press.
- McBride, B. A. (1990). The effects of a parent education/play group program on father involvement in child rearing. *Family Relations*, 39, 250-256.
- McBride, B. A. et Darragh, J. (1995). Interpreting the Data on Father Involvement: Implications for Parenting Programs for Men. *Families in Society*, octobre, 490-497.
- McBride, B. A. et Mills, G. (1993). A Comparison of Mother and Father Involvement with their Preschool Age Children. *Early Childhood Research Quarterly*, 8, 457-477.
- Mead, M. (1949). *Male and Female*. New-York: Dell Publishing.
- Meissner, M., Humphreys, E., Meis, C., et Scheu, J. (1975). No Exit for Wives: Sexual Division of Labor and the Cumulation of Household Demands. *Canadian Review of Sociology and Anthropology*, 12, 424-439.
- Murdock, G. (1949). *Social structure*. New York: Macmillan.
- O'Connell, M. (1993). *Where's papa? Fathers' role in child care*. Washington, DC: Population Reference Bureau.
- Oliver, J. E., et Buchanan, J. (1979). Generations of Maltreated Children and Multiagency Care in one Kindred. *British Journal of Psychiatry*, 135, 289-303.
- Oliver, J. E., et Taylor, A. (1971). Five Generations of Illtreated Children in one Family Pedigree. *British Journal of Psychiatry*, 119, 473-480.
- Osmond, M. (1986). Radical-critical Theories. in M. Sussman and S. Steinmetz (Éds.) *Handbook of Marriage and Family*. New-York: Plenum.
- Ounsted, C., et Lynch, M. A. (1976). Family Pathology as Seen in England. In R. E. Helfer et C. H. Kempe (Éds). *Child Abuse and Neglect. The family and the Community*. Cambridge, Mass.: Ballinger.
- Parsons, T. (1943). The kinship system of the contemporary United States. *American Anthropologist*, 45: 22-38.
- Parsons, T., et Bales, R. F. (1955). *Family Socialization and Interaction Process*. Glencoe, Illinois: Free Press.

- Peterson, R. R., et Gerson, K. (1992). Determinants of responsibility for child care arrangements among dual-earner couples. *Journal of Marriage and the Family*, 54, 527-536.
- Pleck, J. H. (1979). Men's Family Work: Three Perspectives and Some New data. *The Family Coordinator*, octobre 1979, 481-488.
- Pleck, J. H. (1997). Paternal Involvement: Levels, Sources, and Consequences. In M. E. Lamb (Éd.) *The role of the father in child development* (pp.66-103). New-York: John Wiley et Sons.
- Plomin, R. (1989). Environment and genes: Determinants of behavior. *American Psychologist*, 44, 105-111.
- Polatnick, M. (1973-1974). Why Men don't Rear Children: A Power Analysis. *Berkeley Journal of Sociology*, 18, 45-86.
- Radin, N. (1994). Primary-caregiving fathers in intact families. In A. E. Gottfried et A. W. Gottfried (Éds.), *Redefining families: Implications for children's development*, (pp. 55-97). New-York: Plenum.
- Radin, N., et Goldsmith, R. (1985). Caregiving Fathers of Preschoolers: Four Years Later. *Merril Palmer Quarterly*, 31(4), 375-383.
- Reingold, J. C. (1964). *The Fear of Being a Woman: A Theory of Maternal Destructiveness*. New-York: Grune et Stratton.
- Robinson, J. (1977). *How Americans use Time: A Social-Psychological analysis*. New-York: Praeger.
- Russell, G. (1978). The Father Role and its Relation to Masculinity, Femininity, and Androgyny. *Child Development*, 49, 1174-1181.
- Scanzoni, J. (1970). *Opportunity and the Family*. New-York: Free Press.
- Skinner, A. E., et Castle, R. L. (1969). *78 Battered Children: A Retrospective Study*. London: NSPCC.
- Smith, S. M., Hanson, R., et Noble, S. (1974). Social Aspects of the Battered Baby Syndrome. *British Journal of Psychiatry*, 125, 568-582.
- Snarey, J. (1993). *How fathers care for the next generation: A four-decade study*. Cambridge, MA: Harvard University Press.

- Sokoloff, N. (1980). *Between Money and Love*. New-York: Praeger.
- Steele, B. F., et Pollock, C. F. (1968). A Psychiatric Study of Parents who Abuse Infants and Small Children. In R. E. Helfer and C. H. Kempe (Éds), *The Battered Child*. Chicago, Ill: University of Chicago Press.
- Tripp-Reimer, T., et Wilson, S. E. (1991). Cross-Cultural Perspectives on Fatherhood. In F. W. Bozett et S. M. H. Hanson (Éds.), *Fatherhood and Families in Cultural Context* (pp.1-27). New-York: Springer.
- Volling, B. L., et Belsky, J. (1991). Multiple determinants of father involvement during infancy in dual-earner and single earner families [Abstract]. *Journal of Marriage and the Family*. 53, 461-474.
- Walker, K., et Woods, M. (1976). *Time Use: A Measure of Household production of Family Goods and Services*. Washington: American Homes Economics Association.
- Weinbaum, B. et Bridges, A. (1971). The Other Side of the Paycheck: Monopoly Capital and the Structure of Consumption. *Monthly Review* 28: 88-103.
- Wyley, P. (1942). *Generation of Vipers.I* New-York: Farrar, Rinehart



## Appendices

## Appendice A

### Facteurs de risque de mauvais traitements

Pour qu'une famille soit considérée à risque, elle doit posséder au moins quatre facteurs parmi les suivants:

#### **Facteurs socio-démographiques**

- 1- Mère âgée de moins de 21 ans.
- 2- Scolarité de la mère inférieure à 11 ans.
- 3- *Mère monoparentale* (ce critère n'a pas été retenu pour cette recherche).
- 4- Faible revenu familial.
- 5- Faible statut d'emploi (selon échelle de Blishen, 0 ou 1).

#### **Facteurs relationnels**

- 6- Mère sans soutien social (famille immédiate).
- 7- Séparation de la mère avec son enfant (plus d'une semaine) au cours des premiers mois de la vie (hospitalisation, placement).
- 8- Violence du conjoint rapporté par mère.
- 9- Violence vécue dans famille d'origine de la mère.
- 10- Négligence vécue dans la famille d'origine de la mère.
- 11- Enfant dans la famille qui est placé en famille d'accueil.
- 12- Mère qui a été placée dans son enfance (famille ou centre d'accueil).
- 13- Mère indifférente, intolérante ou très anxieuse envers l'enfant.
- 14- Enfant dans la famille qui a été l'objet de mesure de la DPJ.
- 15- Stress important de la mère durant la grossesse et durant la période périnatale, c'est-à-dire séparation, décès, perte d'emploi.

#### **Facteurs médicaux**

- 16- Problèmes de santé importants durant la grossesse de la mère.
- 17- Prématurité du bébé (moins de 37 semaines).
- 18- Bébé de petit poids (inférieur à 2,5 kilos).
- 19- Maladie importante ou handicap d'un membre de la famille.
- 20- Maladie néonatale importante.
- 21- Maladie psychiatrique, dépression de la mère.
- 22- Consommation abusive de drogues ou d'alcool par le père ou la mère.

## Appendice B

Description des items de l'IPVF

Soins à l'enfant	Tâches domestiques
Amener l'enfant à une fête d'anniversaire.	Préparer les repas.
Amener l'enfant chez le médecin, dentiste ou autre professionnel de la santé.	S'occuper des menus travaux de réparation dans la maison ou le logement.
Assister à une réunion de parents.	Faire le ménage.
Superviser la routine matinale de l'enfant (par exemple, s'habiller, déjeuner, laver les dents, etc.).	S'occuper de l'entretien de la cour ou de l'extérieur de la maison ou du logement.
Veiller à ce que la chambre de l'enfant soit correctement rangée.	Faire la lessive.
Passer du temps auprès de l'enfant au moment du coucher.	S'occuper des réparations de l'auto (si vous n'avez pas d'auto: s'occuper des réparations du téléviseur).
Amener l'enfant à des cours ou des activités éducatives ou de loisirs.	Faire l'épicerie.
Acheter des vêtements pour l'enfant.	Payer les comptes et les factures.
Amener l'enfant en promenade (par exemple, dans un parc, dans un musée, à une joute de hockey, etc.).	Nettoyer la table et la cuisine après les repas.
Superviser l'hygiène personnelle de l'enfant.	
Rester à la maison ou prendre les arrangements nécessaire lorsque l'enfant est malade.	